Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 18 novembre 1925 No. 36

La Survivance Franco-canadienne

Le 18 décembre prochain, c'est-à-dire dans un mois d'ici jour pour jour, l'excursion des Franco-Canadiens de l'Ouest se mettra en marche vers la province de Québec.

Depuis nombre de semaines déjà, l'annonce de cette bonne nouvelle a été lancée dans les journaux: et tous, ceux de l'Est comme ceux de l'Ouest, lui ont fait excellent accueil. C'est que l'idée est loin d'être banale. Son exécution marquera dans la vie française d'Amérique une étape nouvelle.

On voit tous les jours des touristes changer de pays quand vient la rude saison, et suivre pour ainsi dire le printemps sur les diverses plages du monde, où, à tour de rôle, il étale ses fleurs et répand dans l'air ses parfums. Tous les jours aussi des familles entières entreprennent de longs voyages pour aller visiter des parents établis au loin. Chaque été les pèlerins du *Devoir* et de la *Liaison Française*, membres du clergé et professionnels pour la plupart, amoureux de leur pays, désireux de "le mieux connaître pour le mieux servir", décident de passer ensemble d'utiles et agréables vacances; en deux ou trois semaines ils parcourent certains coins du Canada qu'illustra plus particulièrement l'histoire du passé, ou les routes nouvelles qu'ouvrent leurs frères à la civilisation chrétienne. Puis les yeux remplis des beautés sans nombre et des spectacles grandioses qui se rencontrent à chaque pas sur le sol de notre merveilleuse patrie, le coeur ému des réceptions si chaudes que leur ont faites leurs hôtes d'un jour, ils retournent raconter au foyer paternel ou paroissial les choses qu'ils ont vues, les grands travaux de la race française pour garder au Christ et au patrimoine national quelques lambeaux, du moins, de l'immense continent découvert, défriché et civilisé par nos pères.

LE PELERINAGE DES FILS DU SOL.

Cette fois le but comme l'intérêt du voyage sera tout autre. Ce ne sont pas des touristes en quête d'émotions esthétiques, ou des gens de bureaux en vacances, ou encore des chefs du peuple à la recherche de données nouvelles qui jetteraient quelque lumière sur les problèmes de notre vie politique et nationale; ce sont des cultivateurs, des travailleurs de la glèbe, des fils du sol, qui reviennent, à l'occasion de la Noël, prendre leur place autour de la table familiale, et montrer par leur présence qu'ils appartiennent toujours à la grande famille française aussi bien par le sang qui coule en leurs veines, que par le coeur qui bat en leur poitrine et la langue qui fleurit sur leurs lèvres.

Sans doute on verra parmi eux des représentants de notre clergé et quelques membres de notre corps professionnel. Mais ils seront en somme peu nombreux: l'époque des fêtes retiendra les uns à leur ministère, le service de leur clientèle attachera les autres à leur poste. L'immense majorité des pèlerins de la "Survivance franco-canadienne" se composera *d'habitants* de chez nous, et ce sera justice.

C'est leur fête à eux, la fête de leur survivance, qui est celle de toute la race. Venus pauvres en nos pays nouveaux, ils veulent montrer à leurs frères de là-bas ce qu'en dix ou vingt ans la bonne terre de nos plaines a su produire par leurs soins. Un char-exposition attaché au train en dira plus à ce sujet que tous les discours. Nos cultivateurs ne sont pas riches, mais ils sont sur le chemin de l'aisance, ceux du moins qui ont su travailler de leur tête tout autant que de leurs bras et vivre dès le début selon leurs moyens.

LEUR SURVIVANCE MATERIELLE.

Oui, habitants, mes frères, allez en grand nombre, jeter à travers la vieille province l'appel des plaines de l'ouest. Pourquoi font-elles peur aux nôtres, quand elles attirent les étrangers?—Pourtant leur sol est canadien et français au même titre que celui de Québec: il a eu les mêmes découvreurs, la même race de pionniers, les mêmes apôtres, il se déploie sous le même drapeau, soumis aux mêmes lois.

Si l'atmosphère ici est différente, cela n'est pas dû à l'héritage que nous ont légué nos devanciers, mais à la lenteur, avec laquelle la nation canadienne a compris que son véritable avenir elle devrait se le tailler dans nos prairies et non dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Quelques-uns ont devancé la masse de leurs compatriotes sur ce point, et ce sont ceux-là qui retournent aujourd'hui là-bas, fiers de pouvoir désigner sur la carte géographique le petit morceau de la patrie qu'ils ont gardé à l'influence de leur religion et de leur langue.

La survivance matérielle du rameau français de l'Ouest, ce voyage dans l'Est en sera donc la preuve éclatante. Ce succès nous ne l'avons point cherché dans les villes; aussi, bien qu'il soit moins brillant en apparence que celui des Franco-Américains, qui osera dire qu'il est moins grand, moins solide et moins profitable aux causes saintes que nous défendons? Nos gens, j'en suis sûr, aimeraient que leur présence dans la province-mère soit un reproche, pour le moins tacite, à la criminelle insouciance avec laquelle on abandonne aux autres nations, si avides et si heureuses de se les partager, les richesses agricoles de l'ouest canadien.

Qu'il y a moyen de vivre et de prospérer dans l'ouest, même pour des fils de Français, voilà ce que nos cultivateurs iront dire! Ils n'ont certes pas la prétention de revenir dix fois plus nombreux qu'ils ne sont partis; mais ils savent que dans une grande armée il y a des troupes d'avant et des troupes d'arrière, que c'est le devoir des lignes reculées de fortifier les postes d'attaque, et ils espèrent.

SURVIVANCE NATIONALE ET RELIGIEUSE.

Le peuple de Québec, plutôt frugal, se laissera davantage toucher par les preuves évidentes de notre survivance nationale et religieuse. La vie française et la vie catholique marchent de pair en nos paroisses, et c'est sur ce terrain surtout que la survivance franco-canadienne reste l'oeuvre de nos fermiers—patriotes. Aussi leur appartient-il d'aller en parler à nos frères de l'Est. Ici nos rangs sont moins serrés et la lutte est plus vive, mais l'organisation supplée au nombre et les âmes sont aguerries. Qui ne songerait avec une particulière émotion, une admiration profonde, à tous ces travailleurs de la terre montant la garde autour de nos clochers et de nos écoles! Ils sont, comme l'écrivait dernièrement le général de Castelnau, "les gardiens des petits postes; petits groupes de combat qui, dans les paroisses les plus modestes, pourraient se croire isolés et perdus, s'ils ne songeaient à la grande armée dont ils sont les sections de première ligne. Leur isolement n'est qu'apparent. Les liaisons sont établies partout. Entre ces petits postes, répartis comme un réseau inextricable sur toute la surface du pays, une même volonté, un même idéal, une même espérance, une même foi assurent la cohésion."

Parce qu'ils avaient tout cela dans l'esprit: succès matériels, permanence de la foi catholique et de l'idéal français, les membres du comité n'ont pas cru pouvoir désigner le voyage organisé par l'A. C. F. C. sous un nom plus beau et plus suggestif que celui de "La Survivance Franco-canadienne". A ceux qui ont été les artisans de cette survivance, les humbles travailleurs de la terre, revenait la tâche glorieuse de nous représenter dans "la doulce province." Aussi avec quels sentiments de fierté nos dévoués missionnaires-colonisateurs vont-ils pouvoir piloter nos agriculteurs de l'ouest à travers les rues de Montréal et de Québec, où les sociétés nationales s'apprêtent à leur faire des réceptions aussi cordiales que grandioses.

Québec est la province qui se souvient, et les membres de la Survivance y vont dire à des frères, non pas: "Voyez ce que nous avons fait, mais: "Tendez-nous la main pour que nous fassions encore davantage."

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les profits de la vente des liqueurs seront employés à la diminution de la dette publique

Régina. — M. Chas. Dunning vient d'annoncer la politique que suivra son gouvernement dans l'emploi des revenus de la vente des liqueurs.

"Si quelque profit, dit-il, revient au trésor provincial des opérations du bureau des liqueurs de la Saskatchewan, il sera appliqué à la diminution de la dette publique."

:*:

Le Pape nommera 4 nouveaux cardinaux

Rome. — L'*Osservatore Romano* annonce la tenue, le 14 décembre, d'un consistoire secret, et le 17, d'un consistoire public.

Le Souverain Pontife y fera la nomination de 4 cardinaux. Recevront la pourpre: Mgr B. Cerretti, nonce à Paris; Mgr P. O. Donnell, archevêque d'Armagh, Irlande; Mgr E. Gasparri, nonce à Rio de Janeira; Mgr A. Verde, secrétaire la Sacrée Congrégation des Rites.

:*:

Léon Daudet condamné à cinq mois de prison

Paris. — Léon Daudet, chef du mouvement royaliste, convaincu d'avoir calomnié le chauffeur Bajot dans l'automobile duquel fut trouvé le corps de Philippe Daudet mourant, a été condamné à 5 mois de prison et à un dédommagement de 35,000 francs à Bajot.

:*:

Perte d'un sous-marin et de 68 hommes

Plymouth, Angl.—Le sous-marin géant M-1 a sombré avec 68 officiers et hommes d'équipage dans 240 pieds d'eau, au large de Start Point, Devonshire.

A cette profondeur, il est pratiquement impossible de les secourir et on a renoncé à l'espoir de les retirer vivants, bien que la quantité d'air emmagasiné dans le submersible puisse être suffisante pour deux ou trois jours.

On ignore la cause du désastre: ce que l'on sait, c'est que la mort dans ces conditions a du être lente et terrible.

:*:

De Rivera quitte le Maroc

Tetuan, Maroc espagnol. — Le capitaine général de Rivera, président du directorat militaire de l'Espagne a démissionné comme commandant en chef de l'armée de terre et de mer, ainsi que du corps expéditionnaire du Maroc.

"Le directorat, dit-il, se maintiendra jusqu'à ce que le roi Alphonse puisse le changer en un gouvernement civil capable d'assurer la tranquillité et la prospérité de l'Espagne.

:*:

Règlement de la dette italienne

Washington. — L'Italie et les Etats-Unis viennent de tomber d'accord pour le règlement de la dette de guerre italienne. On ne connait pas encore les termes.

Cette nouvelle a provoqué de grandes réjouisances à Rome. Les fascistes jubilent; ils escomptent une popularité encore plus grande pour Mussolini et une confiance plus considérable dans l'habileté des hommes d'état fascistes.

:*:

Il demande de bannir les Ku Klux de la Colombie

Victoria, C. B. — F. A. Browne, député travailliste a demandé au gouvernement de défendre l'organisation d'une branche canadienne du Ku Klux dans la Colombie.

"Au risque, dit-il, d'être en butte aux persécutions des cagoules", M. Browne a proposé un amendement à la réponse au discours du trône, demandant à la législature de prendre toutes les mesures nécessaires pour réprimer ce mouvement séditieux et chasser tous ses membres des emplois publics.

Il importe, a-t-il ajouté, que la législature ne tolère pas l'existence d'une organisation qui est hostile aux catholiques et aux Juifs.

Impasse à la chambre française

:*:

Paris. — M. Painlevé a résolu de tomber plutôt que de céder au sujet de son plan pour relever les finances françaises.

Ces mesures ne prévoient ni consolidation forcée, ni moratoire pour les bons de la défense nationale. Le point saillant de ces mesures est un fond d'amortissement constitué par le produit de certains impôts spéciaux — en particulier l'impôt sur la richesse acquise, — et, par conséquent, totalement et définitivement indépendant des fonds budgétaires normaux.

Déjà il a subi une défaite au comité des finances, par un vote de 12 à 16, sur un projet d'impot de 15 pour cent sur le capital. Cependant M. Painlevé ne se compte pas pour battu, et il a modifié un peu son plan en proposant une taxe de 15 pour cent sur les immeubles payable au cours d'une période de 14 ans.

Les amis du gouvernement n'ont guère confiance que le Sénat endosse les mesures de M. Painlevé.

:*:

Les licences d'autos de 1926

Les plaques des licences d'autos pour 1926 seront de couleur blanche et rouge: chiffres blancs sur fond rouge.

On pourra se les procurer après le 15 décembre.

Une session sans premier ministre

Les chambres sont convoquées pour le 10 décembre—La première question à résoudre—M. King siègera dans les tribunes—M. Lapointe chef des libéraux.

Le premier ministre a annoncé que le Parlement est convoqué pour le 10 décembre. La nouvelle a créé quelque surprise, car on croyait généralement que la session ne serait convoquée que pour les premiers jours de janvier.

L'honorable Mackenzie King veut régler le plus tôt possible l'imbroglio causé par le résultat de la dernière élection. A cette fin, comme il l'avait formellement dit, il doit s'en rapporter aux représentants du peuple qui seront appelés à donner un vote de confiance ou de non-confiance dans le gouvernement.

Cependant, il faudra que le 30 novembre tous les rapports officiels de l'élection aient été reçus par le colonel Biggar, directeur général des élections. Si les formalités requises par la loi sont remplies, le premier ministre priera le gouverneur-général "de convoquer les Chambres pour la date déjà fixée afin d'expédier les affaires d'administration publique". Sinon, il le priera "de convoquer les Chambres pour plus tard".

Les démissions

Le communiqué dit aussi que tous les ministres détenant des portefeuilles, qui ont été défaits à l'élection générale du 29 octobre ont remis leur démission.

Le premier ministre, cependant n'a pas accepté la démission de l'hon. George P. Graham. Aussi a-t-il cru de son devoir de lui demander de garder son portefeuille pour le temps présent, du moins, et d'administrer son département des chemins de fer et canaux. M. Graham a consenti". Cette attention du premier ministre pour M. Graham est justement considérée comme le plus bel éloge des qualités intellectuelles et administratives du ministre des chemins de fer. La popularité de M Graham était très grande en Chambre et dans les milieux politiques.

La question de confiance

D'après les autorités en droit parlementaire, la question de confiance se posera tout de suite au début de la session sur la nomination du président des Communes. Sur cette procédure, nous verrons quel parti a la confiance des Chambres et quelle sera sa majorité. Si les conservateurs ne mettent pas un candidat sur les rangs et ne provoquent pas un vote, les libéraux devront quand même avoir la confiance de la chambre et seront justifiables de rester au pouvoir sans attendre à plus tard. Alors si les libéraux sont capables de faire élire leur candidat à la présidence, ils émettront tout de suite après, les brefs d'une élection partielle pour le premier ministre. Cette élection prendra 30 jours environ de sorte que le premier ministre, s'il est vainqueur, pourra être en Chambre pour le 10 ou le 15 janvier. Et comme les chambres ne siègeront qu'une semaine ou un peu plus avant Noël et s'ajourneront jusqu'au 8 ou dix janvier, l'absence de M. Mackenzie King pendant ce temps-là ne peut avoir de conséquence.

M. Lapointe sera le chef des libéraux—M. King siègera dans les tribunes

Tout indique que M. Ernest Lapointe, ministre de la justice et député de Québec-Est, sera le chef parlementaire des libéraux à la prochaine session. M. King ne se fera vraisemblablement élire dans aucun comté avant la session de sorte qu'il surveillera l'action de ses troupes parlementaires du haut d'une des galeries de la Chambre.

M. Graham ne se présenterait pas non plus et abandonnerait la vie publique sous peu.

Le ministre de la justice aura à ses côtés à la chambre huit ministres, ce qui fera un ministère de 9 membres en tout. Au sénat, M. Charles Murphy agira en qualité de secrétaire d'Etat comme de ministre des postes. Le Dr H.-S. Béland gardera probablement le ministère de l'hygiène et de la réintégration. Lorsque le parlement se réunira, le ministère sera composé comme suit:

M. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

M. J. A. Robb, ministre des finances et du commerce.

M. W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture.

Dr J.-H. King, ministre des travaux publics.

M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur et de l'immigration.

M. Lucien Cannon, solliciteur général.

M. Georges Boivin, ministre des douanes.

M. P. J. A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries.

M. E.-M. MacDonald, ministre de la Défense Nationale.

Le cabinet aura une grosse besogne à abattre d'ici la réunion du parlement, le 10 décembre, aussi les ministres se réuniront-ils presque tous les jours d'ici cette date.

L'attitude des progressistes

La décision de M. King a réduit à néant l'affirmation de M. Meighen, à l'effet que le premier ministre se cramponnait au pouvoir. Le peuple sait maintenant à quoi s'en tenir sur l'attitude du gouvernement.

Quant à M. Forke, il se dit satisfait de la tournure que prennent les choses, et de la date fixée pour la session. Mais il refuse de déclarer de quel côté les progressistes pencheront en chambre.

D'autre part, dans un article sur la situation politique, le "Grain Growers' Guide", organe officiel des Fermiers-Unis du Manitoba, dit ce qui suit:

"Si dans la crise actuelle de la politique canadienne, le premier ministre King croit à propos de poursuivre une politique véritablement libérale, il y a lieu de croire qu'il sera assuré d'un nombre suffisant de votes pour appuyer son ministère et sa politique."

"La Survivance Franco-Canadienne"

"Nous les attendons avec impatience"

C'est en ces termes que M. Melançon, publiciste français, nous communiquait dans une lettre récente les sentiments de nos compatriotes de la "doulce Province". "Dites bien à vos compatriotes qu'ils ne s'imposent pas en venant dans le Québec. Au contraire, nous les attendons avec impatience. Les journaux de langue française commentent votre voyage avec enthousiasme et le qualifient d'historique".

A Montréal, comme nous l'avons dit, on s'occupe activement d'obtenir une réception officielle des autorités municipales. Ce sont les sociétés canadiennes-françaises, ayant à leur tête la St-Jean-Baptiste, qui président à ce mouvement d'organisation. "Tout le monde veut vous recevoir. Nous voulons faire les choses en grand, "dit encore M. Melançon.

A Ottawa, les Canadiens-Français préparent aux excursionnistes leur meilleure réception.

Québec entend rester fidèle à ses traditions de franche hospitalité. L'agent du C. N. R. doit s'informer auprès du secrétaire du premier ministre et du maire Samson du programme préparé pour la réception des pèlerins de l'Ouest.

Comme on le voit, nos frères de là-bas sont enthousiastes. A nous de bien comprendre la haute signification de leurs sentiments et de bénéficier des avantages que nous procurera ce voyage au pays de chez nous.

Nous répétons que le voyage est organisé pour tous les Franco-Canadiens des Provinces de l'Ouest. A l'heure actuelle, nous croyons pouvoir affirmer qu'il nous faudra organiser deux trains, tant les voyageurs s'annoncent nombreux.

On nous a demandé si les dames seront admises. Non-seulement elles sont admises, mais nous souhaitons qu'elles soient en grand nombre sur le train des excursionnistes.

Il reste à peine un mois avant le départ. Le Comité insiste pour que vous envoyiez votre nom dès maintenant. A la dernière minute, il y a toujours trop à faire. D'ailleurs, vous serez plus satisfait si vous avez soin de retenir votre billet dès maintenant.

La "Survivance Franco-Canadienne" veut vous compter parmi ces joyeux et bien vivants excursionnistes, le 18 décembre prochain. Préparez-vous en conséquence: on nous attend chez nous.

La réforme du Sénat

Une question qui intéresse la Saskatchewan

La fumée de la bataille électorale est momentanément dissipée; plusieurs chefs sont tombés, blessés au cours de la mêlée générale; de part et d'autre, on a dressé la liste des gains obtenus et des pertes subies. Et, tout compte fait, le résultat de l'engagement reste indécis. Pour obtenir une victoire décisive, un nouvel assaut deviendra nécessaire. C'est donc un armistice dont la durée sera déterminée par les événements. En attendant, le premier ministre, M. Mackenzie King, a décidé de continuer le pilotage du vaisseau de l'état et de rencontrer le quinzième parlement. Plusieurs se demandent, avec une certaine anxiété, si le gouvernement issu de l'élection du 29 octobre dernier, sera en mesure de remplir les promesses faites à l'électorat de l'ouest. En d'autres termes, les problèmes de la règlementation des taux de fret, du parachèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson et de la réforme du sénat recevront-ils une solution rapide et satisfaisante? Avec le concours assuré des Progressistes, dont l'opinion sur ces différentes questions est bien connue, le nouveau ministère, s'il le veut, sera certainement en mesure de tenter la mise à exécution de ces divers projets.

Réforme difficile à opérer

Aujourd'hui, je me bornerai à faire quelques brèves considérations sur la réforme projetée du sénat. Cette question, personne ne l'ignore, a déjà provoqué des déluges de paroles et fait couler des flots d'encre. Pour un certain nombre de gens chez qui, évidemment, la réflexion n'est pas la plus apparente des qualités, elle serait d'une solution des plus faciles. D'autres, et ce sont les plus nombreux et les mieux renseignés, reconnaissent que la question est hérissée des plus grandes difficultés. En effet, toute réforme du sénat comporte nécessairement un amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, de 1867. Or, pour amender la constitution que nous ont léguée les pères de la confédération canadienne, il faut le consentement de la Chambre des Communes et du Sénat. La Chambre haute étant en majorité conservatrice, peut-on raisonnablement supposer qu'elle soit prête à accepter un projet de réforme émanant d'un ministère libéral, et qu'elle consente à son propre suicide ou, pour le moins, à une mutilation de ses pouvoirs? Evidemment, non. Il reste donc acquis qu'aussi longtemps qu'une majorité conservatrice siègera au sénat, toute tentative de réformer cette honorable assemblée aboutira à un échec certain.

Charte anglaise et charte canadienne

Au cours de la dernière campagne politique nous avons entendu des démagogues reprocher au gouvernement de ne pas suivre l'exemple de l'Angleterre, en la matière. Ces violents dénonciateurs ignorent malheureusement l'alpha et l'oméga de la constitution canadienne. Il est vrai, qu'un jour, le premier ministre Asquith menaça la Chambre des Lords qui s'opposait à certaine réforme préconisée par le cabinet britannique, de nommer autant de pairs qu'il en faudrait pour assurer l'adoption de la politique du gouvernement. Devant cette menace les nobles Lords s'inclinèrent.

Mais, ce privilège de créer, à volonté de nouveaux lords est une prérogative que possède le premier ministre d'Angleterre en vertu de la constitution du pays. Au Canada, l'acte de la confédération, de 1867, qui est la charte qui nous régit, n'accorde pas semblable pouvoir au premier ministre canadien. M. King, pas plus que le dernier des mortels, ne peut modifier la constitution du sénat, ni augmenter ou diminuer le nombre des sénateurs représentant les provinces qui entrèrent dans la confédération en 1867, sans s'adresser d'abord au parlement de Londres. Et cette démarche auprès du roi doit préalablement être sanctionnée par les deux Chambres canadiennes.

Le parlement peut-il augmenter le nombre des sénateurs

La situation est-elle la même en ce qui regarde les provinces qui joignirent la confédération après la passation de l'acte de 1867? Je ne le crois pas. Pour ne parler que de la Saskatchewan, je suis d'avis que le gouvernement canadien peut, quand il le jugera à propos et sans l'[illegible]risation du parlement impérial, augmenter le nombre des sénateurs de cette province. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1871, passé expressément pour faire disparaître les doutes qui s'élevaient au sujet des pouvoirs du parlement fédéral, décrète que le parlement du Canada peut à toute époque établir de nouvelles provinces et pourvoir à la représentation de leurs habitants dans la Chambre des Communes et

(Suite à la page 6)

Réponses aux questions

Peut-on entendre la messe par radio?—

On ne peut pas envoyer la messe par radio. Tout ce qui peut se faire, avec la permission spéciale de l'Evêque, c'est de transmettre la musique, le chant, le sermon, mais tout cela ne constitue pas la messe.

Les âmes souffraient-elles dans les limbes?—

Non. C'était un lieu de repos et de paix où les âmes des justes de l'ancienne loi attendaient la venue du Messie. Avant d'être admises aux limbes, ces âmes avaient dû expier dans le purgatoire les punitions temporelles dues au reste de leurs fautes.

L'offrande du matin pour l'Apostolat de la prière est-elle une prière vocale ou mentale?—

C'est une prière vocale et il ne suffit pas de la réciter intérieurement.

—:*:—

Propos Agricoles

La préparation des volailles pour la vente

Beaucoup d'éleveurs de volailles ont bien de la difficulté à trouver des acheteurs pour les cochets, les poulettes et les vieilles poules qu'ils peuvent avoir à vendre. Ce n'est pas faute de demande pour ces oiseaux; c'est plutôt parce qu'ils sont présentés dans un état tel qu'ils n'inspirent pas confiance aux consommateurs.

Il faut avant tout que l'oiseau offert en vente soit bien garni de chair. Les poulettes insuffisamment nourries et qui courent au large tout l'été ne peuvent être ni grasses, ni tendres. Qu'on les renferme dans des épinettes pendant trois semaines et qu'on leur donne une pâtée molle, composée de moulée d'avoine, de gru blanc, mélangée de lait écrémé, elles deviendront grasses et leur chair deviendra tendre.

Trop souvent, on ébouillante l'oiseau et on le vide avant de l'envoyer au marché. Il n'y aurait pas d'objection à le faire si l'oiseau devait être utilisé immédiatement, mais s'il doit s'écouler quelque temps avant la consommation, alors cette pratique est mauvaise. L'ébouillantage laisse la peau en état tel qu'elle est sujette à l'infection, et au bout de quelques heures d'exposition, la chair commence à se gâter. L'enlèvement des entrailles a le même effet; l'intérieur de l'oiseau devient exposé et la chair se gâte très vite. Il faut faire jeuner les oiseaux un jour avant de les tuer, et les tuer en les saignant par la bouche. Il faut ensuite les plumer à sec, sans les vider, et les refroidir aussi promptement que possible. Un poulet bien développé, engraissé et tué de cette façon, trouve facilement à se vendre dans les hôtels, les cafés et les familles à tout moment de l'année.

Les mêmes règles générales s'appliquent aux poules, mais celles-ci sont plus difficiles à vendre. Le mois de juin est le meilleur mois pour vendre les poules, parce que les oeufs sont bon marché, et que la viande est chère. Il n'est pas généralement nécessaire d'engraisser, mais pour le reste, le jeûne, le sacrifiage, l'arrachage des plumes, on suit le même système que pour les poulettes.

Concluons en citant les choses qu'il ne faut pas faire:

N'essayez pas de vendre des oiseaux maigres;

N'enlevez pas les têtes ni les pattes;

N'ébouillantez pas;

Ne videz pas;

Ne mettez les vieilles poules en vente que lorsque les oeufs sont à bas prix.

W. A. MUNRO,
Régisseur, Station expérimentale fédérale, Rosthern, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un embargo sur les patates

La ville de Chicago, ainsi que Boston, New-York et Pittsburg ont mis un embargo sur les patates canadiennes, à cause de la trop grande abondance de consignations pour ces villes.

Minneapolis cependant en reçoit encore, de même que les villes de l'Est du Canada, où la récolte a manqué.

—:*:—

L'agneau de quatre-vingt-cinq livres est le meilleur pour le marché

A une exposition d'agneaux tenue récemment, qui avait été organisée par un agronome de comté et conduite avec l'assistance de la Division fédérale de l'Industrie Animale dans la province de Québec, sur 250 agneaux, 187 ont été classés dans la première qualité et ont rapporté le prix maximum du jour. Ces agneaux, qui se composaient de brebis et de moutons châtrés, pesaient de 70 à 100 livres, en moyenne 85 livres par tête. Les autres animaux étaient petits et non à point; leur poids ne dépassait pas 60 livres par tête et ils se sont vendus de un à deux sous par livre de moins que les premiers.

—:*:—

Exposition de maïs à Lethbridge

Lethbridge, Alta. — La première exposition de maïs de quelque importance vient d'avoir lieu à Lethbridge. Il y avait plus de 2,600 exhibits. La culture du blé d'inde devient de plus en plus générale dans l'Alberta et la Saskatchewan.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA.— Chalmers G. Clark, de Saskatoon, a obtenu la bourse Rhodes du gouvernement, et il partira pour l'université d'Oxford l'an prochain.

CALGARY.—Le cartel de l'Alberta ne mettra pas en marche cette année sa combine des grains autres que le blé. Les contrats n'ont pas été suffisants.

EDMONTON.— La voiture électrique du Canadien National qui vient de battre tous les records de vitesse entre Montréal et Vancouver fera le service sur la ligne de Vermillon.

VANCOUVER.— Le second pont à travers le détroit entre Vancouver et North Vancouver vient d'être inauguré. Il a coûté 2 millions.

EDMONTON.— Mme D. Shaver s'est noyée en portant secours à son fils qui s'était aventuré sur la glace trop mince du lac Pyramide, près de Jasper Park.

SASKATOON.— Annie Penner, 16 ans, qui conduisait une charge de grains à l'élévateur de Herbert, a été affreusement mutilée par une locomotive qui coupa la voiture en deux et lui passa sur le corps.

REGINA.— J. W. Howe, 60 ans, de Fort Qu'Appelle, a été tué par une automobile. M. Howe était un ancien du pays; il laisse son épouse et huit enfants.

NEW-YORK. — On a découvert qu'il y a, aux Etats-Unis, environ 8,000 avares, hommes et femmes, qui cachent leur argent parce qu'ils n'ont pas confiance dans les banques. Ils détiennent de cette façon $50,000,000.

CALGARY. — A High River, le lieutenant A. Carter s'est jeté à bas d'un avion d'une hauteur de 20,000 pieds. Son parachute emporté par le vent l'a laissé atterrir à 11 milles de là, à quelques pieds de la rive du Big Lake recouvert d'une mince couche de glace. La chute a pris 17 minutes.

Embargo sur le grain mouillé

Vancouver. — Depuis samedi il y a un embargo sur tout le grain, de qualité "tough", qui vient des prairies.

L'élévateur à séchoir de Vancouver a du grain en avance pour plus de trois semaines d'incessants labeurs.

—:*:—

La récolte de 1925

Ottawa. — La récolte de blé du Canada de 1925 est estimée à 422,327,000 minots; seule la récolte de 1923, 474,199,000 minots lui a été supérieure.

Voici les estimés par province dans l'Ouest.

Manitoba

	1925	1924
Blé	39,962,000	41,464,000
Avoine	73,050,000	70,729,000
Orge	53,497,000	40,923,000
Seigle	5,152,000	5,875,000
Lin	1,712,000	3,403,000

Saskatchewan

	1925	1924
Blé	240,551,000	132,918,000
Avoine	174,967,000	97,345,000
Orge	27,061,000	17,360,000
Seigle	4,512,000	2,507,000
Lin	7,439,000	6,119,000

Alberta

	1925	1924
Blé	114,043,000	61,312,000
Avoine	88,230,000	55,251,000
Orge	14,757,000	12,347,000
Seigle	2,421,000	2,744,000
Lin	46,000	55,900

—:*:—

SASKATOON.— Samedi après-midi, le jeune Bernard Kusch, 9 ans, s'est noyé dans la branche sud de la Saskatchewan en jouant sur la glace.

LES NOUVELLES

Le transport des reliques

Québec. — Le transport des reliques des bienheureux martyrs canadiens donna lieu vendredi dernier à de grandioses cérémonies. Les ossements des Pères Bréboeuf, Lalemant et Garnier reposaient depuis le XVIIe siècle à l'hôtel-Dieu, et ils viennent d'être transférés dans la chapelle des Jésuites.

Incendie d'une église

Bathurst, N.-B. — La magnifique église de Tracadie a été magnifiquement détruite par le feu. On estimait sa valeur à $200,000; c'était l'une des plus belles du pays.

Le Pape dote une mission canadienne

Rome. — Les journaux catholiques informent leurs lecteurs que le Pape a envoyé vingt-cinq mille francs au Canada pour l'érection d'une mission canadienne. C'est le R. P. Estève, O.M.I., autrefois de l'Université d'Ottawa, qui a reçu le don.

L'origine du mot citoyen

On s'appelle beaucoup, entre Français, et depuis longtemps, citoyen.

Sait-on que l'origine de ce titre date des premiers jours du mois d'octobre 1774. Les circonstances qui lui donnèrent naissance sont curieuses.

Beaumarchais ayant eu un procès avec un conseiller, plaida luimême sa cause devant le Parlement et fit le premier appel à l'opinion publique. "Je suis un citoyen, dit-il, c'est-à-dire, ni un financier, ni un abbé, ni un courtisan, ni un favori, ni rien de ce qu'on appelle une puissance. Je suis un citoyen, c'est-à-dire quelque chose de nouveau, quelque chose d'inconnu, d'inouï en France. Je suis un citoyen, c'est-à-dire ce que vous voudriez être depuis deux cents ans et ce que vous serez dans vingt ans peut-être."

Le mot citoyen était lancé. Il a fait son chemin.

Le siècle de l'enfant

Genève. — A l'occasion de la fête fédérale d'action de grâces de l'année 1925, NN.SS. les évêques de la Suisse ont publié une lettre pastorale collective qui commence ainsi:

On a dit que le XXe siècle est le siècle de l'enfant. De fait, à notre époque plus qu'en aucun autre temps, on s'intéresse à l'éducation corporelle et intellectuelle des petits, on recherche les meilleures méthodes pédagogiques pour les instruire, on s'occupe de l'hygiène scolaire, on fonde partout des colonies de vacances et l'on crée des bureaux spéciaux chargé de promouvoir le bien général de l'enfant. Tous ces efforts méritent notre gratitude et notre appui, car l'enfant c'est l'espoir de l'avenir, c'est le trésor de la famille.

Les parents chrétiens doivent donc l'accepter des mains de Dieu, l'élever pour Dieu, en répondre devant Dieu.

Une semaine des écoles aux Etats

Washington.—Du 16 au 22 novembre se célèbrera par tous les Etats-Unis la semaine de l'école. Le président Coolidge appuie le mouvement et a lancé une proclamation invitant tous les états à y collaborer le plus étroitement possible. C'est la Ligue de l'enseignement national et la Légion américaine qui ont pris la direction du mouvement. Il s'agit de mettre les parents en contact avec les institutions dans lesquelles ils envoient leurs enfants.

Chaque jour de la semaine sera consacré à un sujet spécial. Il y aura la journée de l'épargne, celle de "Connaissez votre école", la journée de la communauté et de l'hygiène, la journée de Dieu et de la Patrie; celle de la Constitution américaine, celle du patriotisme, enfin la journée du maitre.

La haute église des Etats-Unis

Pittsburgh. — La cathédrale de l'Université de Pensylvanie, qui comprend 52 étages et mesure 680 pieds, sera visible à l'oeil nu à une distance de 32 milles, dans toutes les directions.

Les fêtes du mois

Sainte-Cécile

(22 novembre)

Cécile, épouse de Valérien, fut martyrisée en l'an 232 de notre ère. Pour subir le supplice avec plus de courage, elle chantait en s'accompagnant sur la harpe. C'est ainsi qu'elle mérita d'être désignée, après sa canonisation, comme la patronne des musiciens.

Dans le tableau de Raphaël qu'on peut admirer au Musée de Bologne, la sainte voit, en extase, six anges portés par les nues; et ceux-ci exécutent pour elle un concert d'une ravissante mélodie que son visage rayonne d'un enthousiasme céleste. C'est en arrivant devant cette merveille que le Corrège s'écria: "Et moi aussi, je suis peintre!" et que le vieux peintre Francia fut saisi d'une émotion qui le conduisit à la tombe.

On a aussi représenté sainte Cécile jouant de l'orgue, chantant les louanges du Seigneur parmi les anges, et dans toutes les attitudes du martyre. L'église Saint-Nicolas, à Valenciennes, possède une statue en pierre de la patronne des musiciens, exécutée par le sculpteur Louis Auvray, artiste et littérateur valenciennois, élève de David d'Angers. Il est à remarquer que c'est avec la statue de Stefano Maderna, à l'église Sainte-Cécile de Rome, la seule représentation de la bienheureuse musicienne due à l'art statuaire. Les autres images connues de la sainte sont des estampes ou des peintures. Faut-il en conclure que les sculpteurs, comme en général les poètes, apprécient peu la musique?

Quoi qu'il en soit, un tableau représentant sainte Cécile à déterminé la vocation d'un grand peintre et en a fait mourir un autre de dépit. Cela suffit à justifier le dicton montmartrois:

La musique adoucit les moeurs
En rendant enragés les chats et les rimeurs,

c'est-à-dire, en somme, que les goûts ne se discutent pas, et que les mêmes causes n'ont pas sur tous les mêmes effets.

Toutefois, de nos jours, il n'est guère de famille où l'on n'ait à souhaiter la sainte Cécile, car, selon la plaisanterie chainoiresque,

Si la sole va mirée d'eau
Quelle jeune fille n'a son piano

'Mais, au fait, depuis que l'orgue et la harpe ont cédé la place au banjo et au Klakson des jazz-band, que pense sainte Cécile de nos musiciens?....

Claude JONQUIERE.

Pitié pour les défunts!

Dieu de pardon! leur Dieu! Dieu de leurs pères!
Toi que leur bouche a si souvent nommé,
Entends pour eux les larmes de leurs frères!
Prions pour eux, nous qu'ils ont tant aimé.

Ils t'ont prié pendant leur courte vie,
Ils ont souri quand tu les as frappés;
Ils ont crié: "Que ta main soit bénie!"
Dieu, tout espoir, les aurais-tu trompés?

Etends sur eux la main de ta clémence!
Ils ont péché, mais le ciel est un don!
Ils ont souffert: c'est une autre innocence!
Ils ont aimé: c'est le sceau du pardon!

LAMARTINE.

La Sainte-Catherine

(25 novembre)

Le 25 novembre est une grande fête chez les midinettes de la rue de la Paix et du quartier de l'Opéra. Ce jour-là, les jeunes ouvrières arrivent à l'atelier dans leurs plus frais atours, espiègles, sautillantes, tout à la joie d'échanger entre elles les bouquets d'oranger, les bottes de verdure perlées de grappes rouges, les chrysanthèmes et les mandarines dont elles ont les bras chargés. Et que de rires, que de babillages, que de cris d'oiseaux, que de gestes vifs et d'embrassades à n'en plus finir!

Il faut bien se mettre à la besogne cependant, puisque la Sainte-Catherine n'est pas en principe, un jour de congé. Mais, si l'ouvrage est pressé, je crois qu'il ne faudra pas beaucoup compter sur la diligence de ces demoiselles.

Oh! beaucoup d'effervescence, ce jour-là. Mais pas beaucoup de travail. Pensez donc! Depuis des semaines, on se prépare à la fête! D'abord, on a tenu conciliabule. Quelles sont les catherinettes de l'atelier? Chut! Louise se donne 22 ans, mais en réalité, elle en a vingt-cinq; la concierge a vu ses papiers. Quant l'atelier est important, il y a aussi Thérèse, et Marguerite, et Alice, qui ont atteint l'âge d'être coiffées ou qui en approchent...

Alors, on s'est mis en grand secret à confectionner les bonnets de sainte Catherine. Chacun des trottins a fourni, sur sa "gratte", les bouts de rubans et de dentelle qu'il fallait. On a chiffonné avec art le satin et la mousseline. L'une et l'autre ont donné leur idée. Il ne faut pas s'étonner que, de cette laborieuse allégresse et de cette savante collaboration, il soit sorti de véritables chefs-d'oeuvre.

Aussi l'impatience pique-t-elle les doigts plus que les aiguilles, ce matin du 25 novembre. On a offert une jolie gerbe à la "première" pour l'amadouer. La voilà complice du désarroi de l'atelier. Tout ce petit monde remuant en diable songe surtout aux plaisirs que promet la journée. Pour commencer, on ira déjeuner au restaurant où la catherinette sera portée en triomphe. Attention, voilà le moment! A pas de loup, la plus espiègle s'est approchée derrière l'héroine du jour, et, aux applaudissements de la bande joyeuse, elle l'a coiffée du fameux bonnet.

Un petit moment de surprise, une seconde de mélancolie, car, voyez-vous, cet adorable minois, de vingt-cinq ans, va s'imaginer qu'il a la tournure d'une vieille fille! Mais c'est vite dissipé. Tout le monde cajole la tête couronnée avec des mines bon enfant; et, fleuries comme des amours, les midinettes sortent en sarabande pour aller déjeuner...

Puis on fait semblant de reprendre le travail jusqu'à quatre heures. Apprenties secondes et premières "mains" ont fait une collecte, à laquelle la "première" et le patron ont participé. Et le goûter sera quelque chose de mieux qu'une soirée donnée à l'Elysée. Panachées, pailletées, enrubannées, parfois gentiment travesties, les jeunes filles savourent dans de francs éclats de rire, et les langues allant leur train, sandwichs, gâteaux et fruits confits arrosés de thé, de sirops, de vins et de champagne.

Après le goûter, on sort les mirlitons des sacs-à-main; et la danse enroule la pétulante société autour du joli panache de la sainte Catherine.

Le bal se poursuit, à la sortie de l'atelier, en farandoles échevelées sur les trottois de la rue de la Paix et des Boulevards. Les catherinettes, escortées de camarades gracieusement accoutrées, sont conduites au restaurant, d'où l'on se dirigera, — voltigeant et chantant, guirlande vivante, autour des passants, — soit vers le théâtre, soit vers quelque bal montmartrois.

Il arrive qu'un taxi soit pris d'assaut. Tout le monde alors paie sa quote-part. Et les cochers s'amusent; les agents de police ont le sourire; les jeunes gens essaient en plaisantant des galanteries. C'est une journée de rires, de tapage, de danses, de chants et de délicieuse folie.

Malice insouciense de la jeunesse, carnaval mignon du Petit-Paris féminin, badinez, folâtrez et célébrez sainte Catherine à la façon du bon peuple de France.

En jouant du mirliti, en jouant du mirliton,
En jouant du mir, du li, du ton,
du mirliton!

Claude JONQUIERE.

Au Canada

La Sainte Catherine est aussi fêtée au Canada: les Canadiennes imitent volontiers leurs cousines de France.

C'est fête aux écoles, où garçons et fillettes s'emmélassent jusqu'aux oreilles avec la bonne "tire" jaune qui est de tradition depuis les jours de Marie de l'Incarnation.

C'est fête dans les campagnes.

Les arbres dressent partout leurs branches dépouillées, et dans les champs des brumes s'épaississent aux creux des vallons. A mesure que novembre avance, quelques neiges légères font leur apparition. Puis enfin, quand arrive le 25, c'est la traditionnelle "bordée" de la Ste-Catherine, que chacun attend impatiemment, car c'en sera fini cette fois, de toute la grisaille de l'automne, et par les chemins et les champs une neige belle et dure, sur laquelle le soleil scintille joyeusement, va réjouir les coeurs et les gens.

Alors aussi commencent pour de bon les longues veillées de familles, près de son feu, veillées qu'inaugure la Ste-Catherine, avec ses "parties de tire" si goûtées par jeunes et vieux, et vers lesquelles vont d'ordinaire, des semaines d'avance, les désirs des "filles à marier", qui, grâce à ces innocentes réunions voient souvent leurs rêves se réaliser.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.

La Semaine Liturgique

DU 22 AU 28 NOVEMBRE.

22 Dim.	V.	XXVe dim. après la Pentecôte, Sd.. 2e Or. de Ste-Cécile, Vèpres du dim., mém. de Ste-Cécile et Ste-Félicite.
23 Lun.	R.	S. Clément, pape et martyr, D.
24 Mar.	B.	S. Jean de la Croix, conf., D.
25 Mer.	R.	Ste-Catherine, vierge et martyr, D.
26 Jeu.	B.	S. Sylvestre, abbé, D.
27 Ven.	V. †	De la férie.
28 Sam	Vt.	Vigile anticipée de S. André.

Lettre de la Cousine

Votre coeur est, chère Cousine, ce beau jardin fermé dont parle l'Ecriture, où nul vent funeste n'a d'accès, que ne foule aucun pied indifférent ou hostile. Les tiges charmantes y ont crû, les corolles mignonnes y abondent et toutes les grâces y répandent leurs fécondités, jaillies comme d'une source limpide. C'est l'éloge des longs efforts de vos vertus.

Et cependant, j'ai vu ceci qui me rend triste: vous aimez trop humainement vos enfants.... Volontiers vous diriez, comme cette altière romaine: "Mes enfants sont ma parure." Ce mot est gonflé d'orgueil. La parure comporte l'égoïsme, la recherche de soi. Quand elle regarde ses enfants, la vraie mère ne songe pas à elle-même. Actuellement l'on gémit sur les méthodes modernes de l'éducation enfantine. Le père et la mère manquent de fermeté, leur volonté trop fréquemment s'efface devant la volonté de l enfant. D'où cette excessive indulgence que l'on déplore?

L'enfant ne doit pas être une poupée vivante! On le produit comme une merveille, on sourit à ses mots naïfs, on admire ses mines futées, on applaudit à ses espiégleries: il est le Dieu de sa maman, l'archi-dieu de sa grand'mère. Eh bien! Non, ce n'est pas cela un enfant: c'est quelque chose d'infiniment plus grand, plus beau, plus merveilleux, c'est une âme. Et en face de cette âme, la vanité est mesquine, l'orgueil est ridicule, les faiblesses lâches sont folie; car, en remettant cette âme d'enfant entre les mains de sa mère, Dieu ne lui a voulu donner ni une parure, ni un plaisir, mais un devoir. La mère moderne a cessé de voir en ses enfants la tâche de sa vie et leurs âmes. Nos chrétiennes elles-mêmes subissent l'entrainement de la mode, deviennent des Cornélie au lieu d'être des anges gardiens.

Vous m'excuserez, chère Cousine, de vous prévenir du péril. Il faut aimer beaucoup l'enfance, mais n'oubliez pas que vous êtes une gardienne et que votre responsabilité est en jeu. Greffez ce sentiment et cette pensée sur l'amour maternel très délicat, très pur, mais un peu trop humain, de votre coeur.

L'enfant a besoin d'aide, son âme ne se sauverait point seule. Quel rôle pour la mère! grand tout ensemble par l'origine et le but divins de sa mission et redoutable par les obstacles à vaincre. Elle doit soutenir, préserver, instruire.

Nos livres Saints disent quelque part que le vieillard marchera dans la voie de sa jeunesse. N'est-il pas vrai aussi que le jeune homme—ce futur vieillard—sera comme coeur, comme volonté, comme science des choses divines, ce que l'aura fait sa mère?

Combien de mères, hélas! ne se doutent pas qu'elles ont entre les mains, pour leurs enfants, la clef qui ouvre ou ferme la porte de la vie terrestre chrétienne, c'est-à-dire honorable, et la clef de l'éternelle vie heureuse.

Cousine, soyez par votre exemple, l'apôtre de cette essentielle vérité et le modèle de l'intégral accomplissement de ces maternels devoirs.

COUSINE JEANNE.

LA PATRIE

Aux excursionnistes "des Blés d'Or au pays de l'Erable", qui iront porter là-bas le salut de ceux qui luttent et vivent.. en français toujours.

O mon pays! terre sacrée,
Où mon Dieu plaça mon berceau,
Où ma cendre sera mêlée
A celle des miens au tombeau!
Qu'en moi le ciel voie un impie
Si pour toi je ne suis un fils
Soumis, fidèle, ô ma patrie!
O mon pays!

Je tiens à toi par l'espérance,
Plus encore par les souvenirs:
Témoin des jeux de mon enfance,
Je t'ai dû mes premiers plaisirs.
Tu me rappelles mon bon père,
Mes premiers, mes meilleurs amis,
Les soins. les baisers de ma mère,
O mon pays!

Dans quelque lointaine contrée
Si quelque jour je m'exilais,
Par le coeur et par la pensée,
Ah! toujours chez toi je vivrais:
Je rêverais à tes campagnes
Se parant de fleurs et de fruits,
A ton beau fleuve, à tes montagnes,
O mon pays!

Là je nourrirais l'espérance
De dormir du dernier sommeil
Aux lieux où, marquant ma naissance,
Se leva mon premier soleil.
Plutôt un peu de ta poussière
Qu'ailleurs un tombeau de grand prix!
La terre me sera légère
Dans mon pays.

Non qu'un tel espoir me suffise:
Il faut porter plus haut les yeux;
Tu nes pas la terre promise,
Où doivent tendre tous mes voeux.
Qu'en pensant à cette autre vie,
Céleste Eden, seul Paradis.
Je puisse dire: O ma patrie!
O mon pays!

1er novembre 1925.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'innocence de Marie Stuart est officiellement proclamée

Londres. — La condamnation et l'exécution de Marie Stuart étaient depuis trois cent cinquante ans, le sujet de controverses en Angleterre. Or, voilà que son innocence est officiellement proclamée.

On conservait aux archives le coffret contenant les lettres et les documents soi-disant écrits de la main de Marie Stuart, et sur la preuve desquels l'infortunée reine avait été condamnée comme coupable de trahison envers la reine Elisabeth.

M. Ainsworth Mitchell, expert en écritures et en documents du ministère de l'Intérieur, a été chargé d'examiner ces documents. Après un travail dur, long et pénible, M. Mitchell vient de conclure que ces documents sont faux, qu'ils n'ont pas été écrits par Marie Stuart et que son secrétaire, le fameux William Maitland, le traître, le délateur qui causa la perte de la reine, est le seul coupable. Tous ces documents ont été écrits par lui.

:*:

La pourvoyeuse des pénitenciers

Montréal. — Monsieur l'abbé J. Verschelden, aumônier de la prison de Bordeaux à Montréal, qui se dépense au service des prisonniers et qui a soigneusement étudié chaque cas en particulier, ne craint pas d'affirmer que l'abus des liqueurs enivrantes est la grande pourvoyeuse des pénitenciers.

:*:

Un brillant examen à l'Université de l'Illinois

Urbana, Ill.—Quatorze des vingt-huit étudiants de l'Université de l'Illinois, interrogés à une assemblée *religieuse*, ont été incapables de dire le nom du vice-président des Etats-Unis.

:*:

Les robes allongent

L'"Action catholique" se réjouit d'apprendre que les robes allongent et allongent de partout. "C'est peut-être, dit-elle, que les grands couturiers craignant l'effet de la campagne épiscopale, se hâte de changer leurs modèles pour ne pas manquer de ventes. Il aurait été beaucoup plus digne pour les chrétiennes de les forcer d'elles-mêmes à agir en se résignant à ne pas être à la mode plutôt que de l'être au prix de pareilles responsabilités. Au reste un certain nombre de dames avaient compris qu'elles se devaient à elles-mêmes et aux autres de ne point se mettre au niveau de celles qui s'étalent sur la rue comme des proies qui s'offrent. Que n'ont-elles été mieux imitées! Le monde aurait vu qu'entre les chrétiennes et les autres, il y a tout de même une différence, qui se manifeste surtout lorsque le paganisme veut renaître."

:*:

Le curé d'Ars, patron de la légion d'honneur

Paris. — Il ne semble pas qu'on se soit avisé, écrit Franciscus dans la Semaine Religieuse de Lyon, que la récente canonisation du curé d'Ars ait doté l'ordre national de la Légion d'honneur du saint patron qui lui manquait encore. C'est pourtant un fait que saint Jean-Marie Vianney avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1858.

Comme on faisait allusion, devant le saint curé, aux différentes dignités qui lui avaient été conférées: "Oui, répondit-il, je sais connaître que j'ai été fait chanoine honoraire par la trop grande bonté de Mgr, chevalier de la Légion d'honneur par une méprise du gouvernement et berger d'un âne et de trois brebis par la volonté de mon père."

:*:

La Turquie chômera le dimanche

Constantinople. — Le gouvernement turc est favorable à l'adoption du dimanche comme jour de repos hebdomadaire, au lieu du vendredi qui, jusqu'à présent, a été le "dimanche" des Turcs étant le jour saint des musulmans. A l'heure actuelle, à Constantinople, le vendre di et le dimanche sont tous deux jours de repos. L'adoption du dimanche mettrait la Turquie sur le même pied que les nations européennes.

:*:

La persécution au Mexique

Dans le diocèse de Tobasco, Méxique, toutes les églises et chapelles ont été fermées. L'évêque et les prêtres ont été chassés. Il ne reste plus que trois prêtres pour une population de 180,000 âmes.

Jamais la persécution religieuse n'a été aussi violente que présentement au Mexique.

:*:

L'héroïsme n'est pas mort

Les vies des saints de l'Eglise sont remplies de faits éclatants qui dénotent de l'héroïsme très pur, et les premiers siècles de l'ère chrétienne ont été fertiles en âmes héroïques qui préféraient obéir à Dieu qu'aux hommes."

Et voici qu'un peu partout dans l'univers, même de nos jours, on assiste à des actes d'un héroïsme qui rappelle celui des premiers chrétiens. On nous apprend justement qu'un évêque du Mexique, *Mgr Pascal Diaz*, a dû quitter la province de Tabasco pour honorer le célibat sacerdotal. Quatorze prêtres l'ont suivi. L'état venait de décréter que pour exercer les fonctions de leur culte tous les ministres de toutes les religions devaient être mariés.

Ce départ de l'évêque et de ses prêtres se traduit comme ceci:

Nous aimons mieux obéir à l'Eglise qu'à ses persécuteurs!

C'est avec des actes de cet héroïsme qu'est le Mexique, non seulement se gardera catholique comme il l'a été jusqu'ici, mais fera d'autres conquêtes pour l'Eglise.

(Le Droit).

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL. — Il y a peu de temps Madame Pelland, de Berthierville, faisait don de sa résidence aux Soeurs Dominicaines qui y établiront un couvent de leur Ordre. Madame Pelland a dépensé sa vie dans des oeuvres religieuses et humanitaires. Elle vient de mourir à l'âge avncé de 48 ans.

TORONTO. — Le Toronto Telegram publiait l'entrefilet suivant:—"Au lieu d'un déficit de trois millions de dollars pour l'Ontario pour l'année fiscale terminée le 31 octobre dernier, comme il l'estima dans son discours du budget, le 5 mars dernier, le Trésorier provincial va se trouver en face d'un déficit d'environ six millions de dollars pour l'année."

PARIS.— Mgr Saliège, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire de Saint-Flour, ancien aumônier militaire, vient d'être nommé évêque de Gap. Mgr Jules-Géraud Saliège est né à Mauriac, le 24 février 1870.

PARIS.— M. Armand Nisard, ancien ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, grand officier de la Légion d'honneur, est mort à Paris, à l'âge de 85 ans. Fils de l'academicien Désiré Nisard, il fit une longue carrière au ministère des Affaires étrangères, où il fut directeur des affaires politique de 1889 à 1898.

PARIS.— Les personnes qui jusqu'ici se sont servies du mot "Limousine" pour désigner leur automobile, croyant qu'ils employaient là un mot bien français apprendront que l'Académie Française ne fait que d'accepter ce mot.

SOFIA.—Les nouvellistes de journaux reçoivent ici en moyenne 3 dollars par mois. Nikola Mileff, rédacteur important, qui a été assassiné, ne gagnait pas plus de cinquante dollars par mois. Il y a dans Sofia quatorze journaux quotidiens qui se vendent pour environ trois quarts d'un sou chacun.

EDIMBOURG.— Après une absence de trois cent soixante ans, les franciscains sont retournés à Edimbourg, et ce retour dans la capitale de l'Ecosse aura certainement une *bienfaisante* influence sur l'opinion religieuse et sociale.

TOKIO.— Les aveugles japonais ont maintenant un journal imprimé en caractères Braille; c'est le premier du genre. Il donne aux aveugles des articles de rédaction et toutes les nouvelles importantes du monde entier.

DUBLIN, Irlande.— Les Sinn Feiners ne sont pas tous morts: le veille de l'anniversaire de l'armistice ils ont fait irruption dans deux théâtre où l'on représentait la bataille de Vimy et la tournée du Prince de Galles en Afrique. Ils ont enlevé les films et fait remettre leur argent aux spectateurs. Pas trop de propagande anglaise!

PEKIN.— On s'attend à un coup d'état de la part du général chrétien Feng Yu-Hsiang. Plusieurs membres du cabinet ont démissionné, ainsi que plusieurs hauts fonctionnaires.

Les délégués de l'A.C.J.C. à Rome

Les trois délégués de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française au Congrès international de la jeunesse catholique qui s'est tenu à Rome en septembre dernier, le R. P. Edgar Colclough, s.j., aumônier général, M. Jean Guérin, secrétaire général ; M. le notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat général, sont arrivés à Montréal ces jours derniers enchantés de leur voyage et du résultat de leur délégation.

Ils ont bien voulu nous faire part de leurs observations sur ce congrès international et de leurs impressions de voyage. Nous en donnons ci-dessous un résumé qui démontre bien l'utilité de cette délégation canadienne à Rome en cette occasion.

Vingt-deux nations représentées

Vingt-deux nations différentes d'Europe, d'Amérique et d'Asie s'étaient fait représenter par les délégués de leur association de jeunesse à ce grand congrès international. Celui-ci était le quatrième du genre, faisant suite aux congrès de Rome (1921), La Haye (1922) et Insbruck (1923). Mais il fut sûrement le plus imposant par le nombre de délégués et d'associations représentées ainsi que par le programme du congrès lui-même.

Les associations catholiques des jeunesses du Brésil, de l'Uruguay, des Etats-Unis, du Mexique, du Chili et même de la Chine avaient délégué des représentants malgré leur éloignement de Rome. Le Canada devait également y prendre part, et l'A.C.J.C. ne pouvait pas raisonnablement s'en abstenir. Son abstention, selon l'avis de nos délégués canadiens-français, aurait enlevé à notre association l'occasion opportune de faire connaître la valeur de son organisation, qui passe maintenant en Europe pour une des organisations modèles d'associations de jeunesse catholique, l'Espagne et la Belgique s'étant inspiré de ses statuts pour s'organiser. Elle l'aurait aussi empêchée de faire savoir à tous son droit d'ancienneté —·—l'A.C.J.C. étant la troisième association du genre par ordre de fondation.

L'A.C.J.C. et la langue française

L'efficacité et le mérite de notre association canadienne-française se fut signalée publiquement à ce congrès au cours du travail de M. Giovanni Hovois, avocat, président général de l'association belge. En citant notre association à l'honneur, il a su lui rendre un témoignage d'appréciation très élogieuse qui fut vivement approuvé par tout le congrès.

La langue officielle des délibérations fut la langue française et plusieurs délégués des pays de l'Europe centrale s'étonnèrent de constater qu'elle était aussi la langue maternelle des délégués du Canada.

Le travail du congrès

Le programme de ce congrès international qui dura quatre jours, du 16 au 19 septembre, comportait l'étude de plusieurs sujets des plus importants, entre autres: *"les organisations de Jeunesse catholique et l'action politique"*, et *"les organisations de la Jeunesse catholique ouvrière"*. Ces questions furent étudiées sérieusement et des délibérations on put déduire qu'il existe un parfait accord entre toutes les associations de Jeunesse catholique sur ces sujets. Il est intéressant de signaler les conclusions découlant du premier travail: 1o. les associations de Jeunesse catholique s'abstiennent d'action politique et spécialement des luttes électorales; 2o. ces associations défendent la foi catholique sur tous les terrains, même sur le terrain politique; 3o. ces associations contribuent au développement du sens et des vertus civiques.

Le travail sur les organisations de Jeunesse ouvrière comporta aussi des conclusions très pratiques: il faut s'occuper particulièrement de la jeunesse ouvrière qui constitue une classe très intéressante, et le jeune homme instruit a le devoir d'aller au jeune ouvrier en frère, pour lui comuniquer une part de ce qu'il a reçu lui-même. "Il y aurait moins de socialistes et de communistes, s'il y avait plus de catholiques vivant fidèlement leur foi"

Il fut décidé que le prochain congrès international se tiendrait à Lourdes, en 1927. On y traitera spécialement de l'organisation de la Jeunesse ouvrière.

Un grand banquet fut offert par l'Association de la Jeunesse catholique italienne à tous les délégués étrangers. M. Alphonse de la Rochelle, délégué canadien, exprima dans un discours prononcé à cette occasion les sentiments d'affection de notre association envers les associations internationales.

Pèlerinage et séance polyglotte.

Le programme du congrès comprenait aussi un pèlerinage de jeunesse qui avait amené à Rome durant cette semaine environ 30,000 jeunes gens de tous les pays. Les pèlerins firent les visites des basiliques pour gagner l'indulgence jubilaire, assistèrent à une messe du Souverain Pontife à la basilique de St-Pierre de Rome, qui donna lieu à une manifestation de foi catholique des plus enthousiastes; prirent part à une cérémonie religieuse d'un caractère significatif au Colisée.

Le lendemain, les congressistes assistèrent à une académie polyglotte, séance des plus imposantes tenue dans la grande salle du Palais de la Chancellerie apostolique et à laquelle assistèrent plusieurs milliers de jeunes gens, quelques centaines de prêtres pèlerins et deux evêques, entre autres, Mgr Cieplak, qui souffrit pour la foi lors de la persécution religieuse en Russie. C'est au cours de cette académie qu'un délégué des différentes nations présenta dans un bref discours et dans sa propre langue les hommages de son pays au Souverain Pontife. Des allocutions furent prononcées en vingt-six langues différentes. M. Jean Guérin, délégué de l'A.C.J.C., prononça le discours suivant au nom de son association et du Canada-français:

Discours de M. Jean Guérin

C'est encore profondément ému du spectacle grandiose offert à nos yeux hier matin, lors de la messe célébrée par notre Saint Père le Pape à l'occasion du Pèlerinage international de la Jeunesse catholique, que le représentant de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française tient à exprimer ici même les sentiments de profonde vénération et à présenter les hommages du plus filial dévouement de l'Association qu'il représente et du peuple canadien-français tout entier à Sa Sainteté le Pape Pie XI glorieusement régnant.

Si la vue d'un enthousiasme aussi débordant et l'exemple d'un attachement aussi filial à la personne du Pape chez ces milliers de catholiques, accourus à Rome de toutes les parties du monde, nous remplirent hier d'une admiration intense et nous émurent jusqu'aux larmes, cette impressionnante manifestation sut aussi nous communiquer à nous Canadiens-français un sentiment de légitime fierté. Elle nous rappela en effet que le peuple canadien-français et particulièrement les membres de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française professent à l'égard du Souverain Pontife un attachement aussi complet et un amour aussi profond.

Séparés de la Ville éternelle par la largeur d'un océan et celle d'un demi-continent, notre peuple et notre jeunesse catholique croient sans avoir vu, et honorent filialement notre Saint Père le Pape parce qu'ils se plaisent à reconnaître en lui le Vicaire du Christ sur la terre et le père commun de tous les peuples.

Peuple jeune encore, né de la France catholique il y a trois siècles, mais prodigieusement développé depuis cette époque, au point que l'on se plaît à appeler "miracle canadien" le merveilleux accroissement de notre population dû à la fécondité de nos familles chrétiennes et à la protection divine, le peuple canadien-francais poursuit avec confiance l'accomplissement de la mission que la Providence lui a confiée sur la terre d'Amérique, celle de travailler à l'expansion constante de l'Eglise catholique. Mais il poursuit sa tâche les yeux fixés sur Rome et le coeur toujours prêt à bondir au moindre désir exprimé par le Vicaire du Christ. C'est afin de faire mieux connaître et aimer celui-ci par notre peuple que notre jeunesse catholique, fermement organisée et comptant plus de 160 groupes d'étude, voulut commémorer en 1920, par une manifestation solennelle, le cinquantenaire de la définition du dogme de l'Infaillibilité pontificale. A toutes les expressions verbales de sincère soumission au Pape, notre Association voulut ainsi ajouter une nouvelle profession publique de son attachement et de son dévouement au représentant de Jésus-Christ sur terre. Et l'édition du volume "Le Pape infaillible", contenant les allocutions et discours des orateurs de cette fête valut à notre Association le témoignage d'approbation suivant de notre regretté cardinal Bégin, primat de l'Eglise du Canada: "L'Association de notre jeunesse catholique se montre bien fidèle à son programme en s'efforçant de répandre autour d'elle le culte du vicaire de Jésus Christ. Qu'elle continue de marcher dans ce sillon de lumière. Elle sera de plus en plus la grande force que ses débuts ont fait présager. "C'est pourquoi nous croyons, nous, que notre Association se fortifiera à mesure que se réalisera le voeu exprimé à cette occasion par M. Henri Bourassa, publiciste catholique distingué de notre pays: "Puissions-nous, disait-il, par l'ardeur de notre foi, par nos prières, nos paroles et nos actes, hâter le jour où l'autorité sociale du Pape s'exercera de nouveau, bienfaisante, pacificatrice et lumineuse, sur un monde meilleur, ramené par l'unité des croyances à l'ordre et à la liberté!"

Cette autorité sociale du Pape revêt pour nous, Canadiens français, un caractère particulier qui en rend l'aceptation plus facile, car nous sommes habitués à considérer les décrets et les directives du Souverain Pontife comme venant du Père commun de tous les

(Suite à la page 8)

Le Souvenir des Morts

(Lettre pastorale de S. G. Mgr J. H. Prud'homme)

(Suite)

MOTIFS DE SECOURIR LES AMES DU PURGATOIRE.

Mais permettez Nous d'insister davantage sur les motifs que nous avons de secourir les âmes du Purgatoire. Accoudez-vous sur le rebord de cette fournaise ardente et prêtez l'oreille aux gémissements qui s'élèvent du fond de l'abîme: *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis.* Job XIX, 21). Coeurs sensibles et généreux, reconnaissez dans ce lugubre concert les voix de l'amour, de la reconnaissance, de la compassion, de la religion et de la justice, qui accusent votre indifférence et se plaignent de vos oublis.

Voix de l'amour.—"C'est quelque chose de grand que l'amour, dit l'Imitation, et une bien au-dessus de tout bien. L'estime que nous devons en faire doit survivre à toutes les ruines du coeur, car l'amour doit être plus fort que la mort, et l'amitié qui peut cesser ne fut jamais véritable. Or, vous avez aimé, et vos coeurs se sont brisés de douleur, lorsque la mort impitoyable est venue vous enlever les êtres auxquels votre vie était attachée par les liens si doux de l'affection. Il ne faut pas qu'après les avoir perdus de vue vous en perdiez aussi la mémoire. Maintenant que vous ne pouvez plus entendre leur voix et jouir de leur compagnie, vous n'en devez pas moins garder le souvenir, car autrement vous n'auriez aimé que pour tirer avantage de leurs bienfaits. C'est vous seulement que vous voyiez dans vos amis, et aujourd'hui qu'ils ne sont plus à vos côtés, vous les reléguez dans un oubli pire que la mort. Quelle ingratitude! Comment ne pas penser au vers mélancolique du poète:

Le vrai tombeau des morts, c'est le coeur des vivants.

Voix de la reconnaissance.—Mais il est un sentiment qui doit parler plus haut dans vos coeurs. Ces êtres bien-aimés de qui vous tenez l'inestimable bienfait de l'existence, ils sont partis pour les rivages de l'éternité, avant que vous ayez eu le temps d'acquitter la dette de reconnaisance que vous avez contractée envers eux. Vos yeux se mouillent de larmes au souvenir d'une mère pieuse qui a veillé sur votre berceau, vous a appris sur ses genoux à connaître et aimer Dieu, et s'est oubliée jusqu'au point d'user sa vie dans les travaux et les veilles pour assurer l'épanouissement de votre vie. Comment oublier les sacrifices et les labeurs de ce père si tendre, qui vous a légué, avec les bons exemples d'une vie intègre, l'honneur d'un nom sans tache et peut-être des biens dont vous jouissez aujourd'hui ? Qu'avez-vous fait pour reconnaître tant de bienfaits ? Pauvre mère, elle qui se levait à votre premier appel, elle était loin de penser que vous la laisseriez appeler sans lui répondre, sur le lit de feu où elle est ensevelie; père infortuné, non, il ne pouvait se douter que vous auriez si vite oublié tant de soucis et de dévouement pour vous procurer un avenir aisé.

Hélas! rougissons de notre indifférence et de nos cruels oublis. N'est-il pas vrai que nous vivons comme si nous étions seuls les artisans de notre fortune et des avantages dont nous tirons vanité ? Les loisirs que nous ont achetés nos frères des générations précédentes au prix des tâches les plus ardues, ne nous laissent plus le temps de nous souvenir. Nos pères valaient mieux que nous. Dociles aux renseignements et aux invitations de l'Eglise, ils gardaient fidèlement au sein de la famille le souvenir des chers absents et ne manquaient pas de les visiter par leurs prières.

La réforme du Sénat

(Suite de la 1ère page)

le Sénat. C'est précisément, en vertu de cette loi et, par conséquent, sous l'autorité exclusive du parlement du Canada que la Saskatchewan a été érigée en province, en 1905. Si, donc, l'acte créant la Saskatchewan a été passé sans une intervention quelconque du parlement impérial, tout amendement à cette même législation doit relever nécessairement et uniquement de l'autorité du parlement du Canada.

Serait-il juste de le faire pour la Saskatchewan?

Maintenant, serait-il juste et à propos d'augmenter la représentation sénatoriale de la Saskatchewan? Poser la question, c'est y répondre. Si nous comparons la représentation de la Saskatchewan à la Chambre haute avec celle de certaines autres provinces, une chose saute aux yeux, c'est que notre province n'est pas représentée d'une façon proportionnelle et adéquate. Comme illustration de la vérité de cette affirmation, je citerai le cas de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Cette dernière province, avec une population qui n'atteint pas les 400,000 âmes, possède dix sièges sénatoriaux. La Nouvelle-Ecosse, dont la population excède à peine 500,000 habitants, jouit également de dix sénateurs. Mentionnerai-je aussi l'Ile-du-Prince-Edouard? La petite province du golfe double à peu près la population de la cité de Régina et, cependant, elle détient quatre sièges dans le sénat. Quant à la Saskatchewan dont la population dépasse actuellement 800,000 âmes, population quasi aussi considérable que celle des trois *provinces maritimes réunies*, elle n'a que six représentants à la Chambre haute du pays.

C'est une anomalie que nos gouvernants ont le devoir de faire disparaître, sans plus tarder. En présentant un bill pourvoyant à l'augmentation du nombre des sénateurs auxquels la Saskatchewan a légitimement droit, en raison de l'accroissement de sa population, le gouvernement ne lui ferait aucune faveur, mais il accomplirait tout *simplement un acte d'équité à son* égard.

Une injustice à réparer

Il pourrait aussi profiter de l'occasion pour réparer une criante injustice commise, il y a 4 ans, envers l'élément français de cette province. Tout le monde sait que *lorsqu'il s'est agi, en 1921, de nommer* un successeur à feu le sénateur J. B. Prince, le cabinet Meighen fit la sourde oreille aux nombreuses représentations qui lui furent faites, et sacrifia les droits des quarante-deux mille franco-canadiens de la province pour aller secourir un politicien déchu aux abois, et hisser au Sénat un Iscariote politique étranger à notre race. Tout en faisant droit à notre réclamation, M. King y trouverait aussi un avantage politique. Il ferait, d'une pierre, deux coups. En même temps qu'il rendrait justice à la Saskatchewan, il pourrait également s'assurer d'une majorité sympathique au sénat.

Mais, le sénat verrait-il d'un oeil bienveillant un projet de loi pourvoyant à l'augmentation sénatoriale de la Saskatchewan?

La Chambre haute ayant été instituée avec le mandat particulier de protéger les droits des provinces, je me refuse à penser qu'elle voudrait de propos délibéré, se soustraire au premier de ses devoirs. S'ils témoignaient de l'hostilité à une pareille mesure de justice, ces honorables messieurs du sénat donneraient la preuve évidente d'un parti pris déplorable, et se rendraient indignes d'occuper le poste d'honneur et de confiance de sénateurs du Canada.

Prud'homme, le 15 nov. 1925

Dr. P.-E. AYOTTE.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

WILLOW BUNCH, Sask.

—*Nous saluons avec respect* et bonheur, l'arrivée au milieu de nous *de notre nouveau curé, l'abbé Kugener; plusieurs avaient eu l'honneur* de le rencontrer; pour aucun il n'était un inconnu, puisque sa renommée l'avait devancé chez nous; nous savions qu'il avait fait bravement la grande guerre — ses décorations d'ailleurs, en font foi— nous, qui le connaissons à peine, avons déjà acquis la certitude qu'il est très bon; car il a su conquérir de suite l'affection de tous ses paroissiens.

A notre dévoué pasteur, nous offrons, avec nos souhaits de bienvenue, l'hommage de notre soumission respectueuse et de notre filial attachement.

—Avec le retour du beau temps, les battages ont pu être terminés; notre abondante récolte est enfin sauvée. Les affaires, un moment paralysées par la mauvaise température, reprennent avec beaucoup d'activité.

Les nouveaux élévateurs découpent leurs hautes silhouettes sur les décors environnants.

—M. Jutras ajoute une imposante construction à sa maison déjà spacieuse.

—On commence immédiatement les travaux de l'hôpital; le soubassement est creusé; le bois rendu sur le terrain.

—Plusieurs moissonneurs, séduits par l'aspect riant de notre contrée, par l'affabilité des gens qui l'habitent, ont décidé de se fixer ici ; bienvenue à ces braves gens de chez nous, qui viennent renforcir nos rangs.

—D. Boucher a fait construire une maison, sur les lots, en face de l'hôpital.

—M. et Mme Jean Bonneau, de retour d'un voyage dans l'Est, se font construire une jolie résidence, avec magasin.

—Léopold Sylvestre a ouvert un magasin pour hommes dans l'ancien magasin Hébert.

—Dimanche, intéressante assemblée pour l'organisation de nos élections municipales. Le programme comporte d'importantes suggestions. On requiert le dévouement de chacun et de tous pour assurer le triomphe de la bonne cause.

—On parle d'installer l'électricité ici; c'est là une amélioration très désirable. Il est à souhaiter que quelques-uns des nôtres réalisent le projet et trouvent chez nos gens l'encouragement nécessaire.

—Les préparatifs du bazar se poursuivent très activement sous l'habile direction de Mmes Halley et Beausoleil, assistées de toutes les dames et demoiselles de la paroisse. La date est fixée pour les 8 et 9 décembre. Tous nos amis des paroisses environnantes y sont cordialement invités.

Le bazar est tellement entré dans *nos coutumes, qu'on ne saurait plus* s'en passer! Et un automne, qui ne le verrait apparaître, sûrement, nous semblerait plus morose! Après les rudes labeurs de la dernière saison, qui forcément ont ralenti ou interrompu les relations de société, très suivies durant nos hivers, c'est une excellente occasion de reprendre contact. On se retrouve avec un nouveau plaisir, voire même un réel bonheur.

La grande famille paroissiale, de nouveau réunie, travaille de concert, pour ses oeuvres. A voir l'activité *inlassable qu'on y déploie*, on est convaincu que chacun y va de tout coeur, avec ardeur, avec entrain. Et d'une tâche, qui deviendrait une corvée, si elle n'était aussi généreusement acceptée, on fait un agréable passe-temps, un délassement, une halte, nous permettant d'être bons et charitables, tout en se récréant.

A nos charmantes quémandeuses faisons bon accueil, donnons sans compter, bien persuadés que Dieu rend au centuple, même en ce bas *monde*, ce qu'on fait pour sa gloire et son service.

—D'agréables parties de cartes ont eu lieu, ces dimanches derniers, organisées par les Dames au profit du bazar. Assistance choisie, prix de valeur, succulents réveillons, chants et musique. Nos félicitations à nos dévouées organisatrices.

DUCK LAKE, Sask.

Après deux ans de silence nous sommes heureux d'avoir une superbe ocassion de reprendre nos chroniques intermittentes. Notre plaisir est de relater aujourd'hui le beau succès de notre bazar paroissial des 9 et 10 de ce mois.

Quelques jours après son retour de la province de Québec, où des devoirs de famille l'avaient appelé, M. le curé demandait le dimanche 11 octobre, aux dames et jeunes filles de la paroisse de se mettre en campagne pour organiser un bazar, mais de moindre envergure que celui de 1923; le temps étant trop court pour mobiliser toutes les ressources de la paroisse. Le but étant de faire face aux besoins courants de la paroisse, ce ne devait être qu'un prélude au grand bazar en perspective pour l'année prochaine. Vu le laps de temps si court, M. le curé eut été déjà bien satisfait en obtenant 800 piastres de ce bazar. Mais, ajoutait-il, je ne me suis jamais adressé en vain à mes paroissiens; ils ont toujours très largement répondu à mon appel, et je suis intimement convaincu que cette fois-ci encore ils répondront dignement à ma demande. Nous les paroissiens de Duck Lake, nous avons répondu et audelà de toute prévision à cet appel. Les plus optimistes parmi nous pronostiquaient une quinzaine de cents piastres; or, d'après les données exactes de M. le curé, le grand total se monte à $2,512.50.

Cette année-ci, nous n'avions rien moins que 4 candidates; ce n'est pas trop pour notre paroisse: pour la paroisse en général, Mlle Angélina Courchêne est arrivée bonne première avec $1,187.22; et Mlle Eva Dhuez seconde avec $822.85; Il y avait deux autres gentilles petites candidates pour l'école : Mlle Denize Grézaud qui a présenté $113.75 et Mlle Julia Touchette, $72.45. C'est charmant pour cette jeunesse. Après l'annonce du résultat final, M. le curé n'eut qu'à laisser parler son coeur de père pour dire à tous combien ce résultat, si surprenant vu les circonstances, le touchait. Paternellement il fit l'éloge des candidates, lesquelles, dit-il, il porte sur son coeur sans considération pour l'apport de chacune. Avec son tact habituel il eut des paroles flatteuses à l'adresse de nos frères séparés, les protestants, qui, si largement ont contribué au beau succès de notre bazar.

Cette chronique aurait pû avoir comme entête cette parole de M. le curé à quelques paroissiens: "Duck Lake ne fait pas de bruit, mais il fait son chemin."

Quelque peu porte-parole de ses co-paroissiens, et comme chroniqueur du pays, nous nous permettons de nous adresser ici publiquement à M. le curé.

"M. le curé, quatre années seront bien vite écoulées depuis que vous êtes à la tête de notre paroisse. Durant ce temps vous avez eu 3 bazars, dont vous avez sû faire un succès financier; le 1er ayant rapporté, nous citons de mémoire $2,472; et le 2e, il y a deux ans, $4,172, et le 3e, ces jours-ci, $2,512. Actuellement, financièrement parlant, notre paroisse est florissante, sans dette. Nous pensons même que de ce bazar-ci il restera une somme assez importante qui servira à amorcer le grand bazar que vous projetez pour 1926, et dont les ressources seront consacrées à l'agrandissement et au parachèvement de notre église. Soyez assuré, M. le curé, qu'avec l'aide de Dieu, c'est-à-dire si les récoltes l'année prochaine se présentent sous un bel aspect, vous pourrez sans crainte faire appel à la générosité de vos paroissiens. De tous côtés nous entendons dire: Mais quand donc notre église va-t-elle être achevée? Tous en sentent la nécessité, et naturellement comme conséquence, tous, la chose est évidente, sont prêts à faire leur devoir, c'est-à-dire à ouvrir largement leur bourse. Avec un travail préliminaire de longue haleine, entente avec les paroissiens avec lesquels vous discuterez les devis en vue, vous êtes assuré d'un plein succès.

Vos paroissiens ont entière confiance en vous. Ils savent, et du reste vous le leur avez dit maintes fois, que vous ne leur demandiez pas des sacrifices hors de proportion avec les ressources de la paroisse."

Et pour terminer: Soyons toujours fiers de notre vieux Lac-aux-canards."

D'aucuns par le passé ont voulu le diffamer. Nous avons le droit et c'est notre devoir de leur dire d'après le mot célèbre: "Leurs injures ne montent pas jusqu'à la hauteur de notre mépris."

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

GENEVE. — Un journal local annonce que le Saint-Père a donné audience, la semaine dernière, à six des plus fameux guides suisses sous la conduite de Hermann Perren, de Zermatt, qui récemment effectuait sa centième ascension du Matterhorn. Les guides parurent devant le pape accoutrés en alpinistes, avec la hache et le câble, et chaussés de lourdes bottes aux clous de fer.

WELLINGTON, Nouvelle - Zélande. — Le gouvernement de l'hon. J. G. Coates, a remporté une grosse victoire aux élections du 4 novembre. Il a une majorité de 24 sur tous les autres partis.

NEW-YORK. — Le cargo Algiers est brûlé au large de la côte de Virginie. L'équipage de 17 hommes a été sauvé.

TANGER, Maroc. — On dit ici que l'âme du mouvement riffain est un Allemand du nom de Von Klems ex-capitaine de la garde prussienne. Avant la guerre il s'était joint à la légion étrangère française et en 1921 il déserta chez les Riffains. Les déserteurs capturés ajoutent qu'il porte maintenant le nom de Hadji Ali.

Le Comité est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements que vous désirez.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BIGGAR, Sask.

Durant la saison de l'hiver, les offices paroissiaux, sur semaine, se font dans la chapelle de l'hôpital, gracieusement mise à la disposition de M. le curé, par les Religieuses de l'hôpital. C'est là, que ces jours derniers, eurent lieu les cérémonies imposantes du baptême de trois jeunes convertis — Earl et May Sayers et Viola McIntyre, fille adoptive d'un de nos excellents catholiques, M. Dooley.

La jeune Viola, 16 ans, fit sa première communion, le premier vendredi du mois, au milieu d'un grand concours de paroissiens.

—Pour récompenser l'assiduité des enfants qui assistent aux classes de Catéchisme, les Dames de la "Catholic Women's League", organisèrent une soirée d'enfants, dans les salons de l'hôpital. 80% des enfants assistaient à la soirée. C'est donc une bonne marque pour ces enfants, et pour les Parents qui tiennent à ce que ces leçons de catéchisme soient parfaitement suivies. MM. Aubin et Ouimet présidaient la soirée et avaient offert les cadeaux récompenses de la partie de 500.

—La Rév. Mère Supérieure de l'hôpital est revenue d'un voyage de quatre semaines, dans l'Est. Elle était allée, en compagnie de Soeur Beaudet, prendre part à l'élection de la Rév. Mère Supérieure Générale. Soeur Beaudet est demeurée à Nicolet, ayant été nommée supérieure locale de la Maison-Mère. L'hôpital perd en elle, une religieuse dévouée et estimée. Tous ceux qui l'ont connue la regretteront sincèrement. Soeur St-Augustin remplace Soeur Beaudet.

A l'hôpital, le nombre des malades ne diminue guère. Et depuis quelque temps, le nombre n'a pas été de moins que vingt. Nos soeurs ont de quoi s'occuper, et les organisateurs et fondateurs de l'hôpital, remercient le ciel, de leur avoir aidé à mettre sur pied, cette institution qui fait tant de bien.

—Nos prêtres ont commencé la visite des Missions. M. le curé a visité Dodsland où les citoyens ont généreusement répondu à son appel en souscrivant le montant nécessaire pour payer leur nouvelle église qui sera bientôt ouverte au culte. M. Aubin à Herschel, a aussi reçu pour la chapelle qui sera construite au printemps, le montant nécessaire pour faire face aux dépenses. Cette semaine, M. Ouimet visite Cochery, Loverna et Ruthilda.

—Nous entendons dire que plusieurs canadiens français donnent leur nom pour le voyage dans la "doulce province". Plusieurs brûlent aussi du désir d'accompagner ces heureux

—Les Dames Catholiques de Biggar se sont réjouies de la nomination faite au conseil diocésain de la 'Catholic Women's League", de Mlle Maria Champoux, au poste de 3e vice-présidente de l'association. Nos félicitations à la nouvelle élue.

A l'occasion de la remise de la magnifique médaille, offerte par Sa Grandeur Mgr Prud'homme, à toutes les dignitaires de la ligue — les Dames ont eu une réunion intime pour offrir leurs félicitations à Mademoiselle Champoux.

VERWOOD, Sask.

Bazar

Notre bazar annuel organisé par Mme C. Dessennes s'est terminé le 1er novembre au soir. Comme les années précédentes, le succès remporté a dépassé les espérances les plus optimistes. Mme la présidente offre ses plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette fête paroissiale, en dons, travail, etc., et qui nous ont honorées de leur présence.

Mlle Germaine Douillard est sortie vainqueur du concours de popularité....

Les gagnants des différents objets de tirage furent:

1o. Mme Johnson: un coussin;

2o. Rodolphe Gagné, un service de fumeur;

3o. M. Bowers, centre à la peinture;

4o. M. King, La poupée-reine du bazar;

5o. E. Arcand, No. 1157, Prix de $20.00;

6o. A. Gagné, un magnifique coussin;

7o. M. Albert Gagné, un édredon;

8o. M. E. Croisetière a été l'heureux gagnant du superbe gâteau gracieusement offert par Mmes V. H. Sanders et Bowers.

Une foule d'autres objets ont été tirés au sort. Tous sont partis contents d'avoir fait leur large part pour nos oeuvres paroissiales.

Baptême

Le 1er novembre dernier Mlle Blanche Irène Chochard abjurait le protestantisme et recevait le baptême dans l'église Notre-Dame de Lourdes. M. Ernest Brillon et Mme A. Cornellier servaient de témoins à la jeune convertie.

Le 5 nov. M. et Mme Jos. Boll faisaient baptiser leur 9e enfant sous les noms de Eugène-Louis ; Parrain, M. Cliford Boll; marraine, Mme U. Bankie.

Partie de cartes

Le 29 novembre au soir il y aura une partie de cartes à la salle de Lourdes. De beaux prix sont décernés aux gagnants. Nos amis sont tous cordialement invités.

Médecin

Notre nouveau médecin est très occupé de ce temps-ci. L'hôpital est aménagé pour recevoir plusieurs malades qui sont assurés de recevoir les meilleurs traitements.

Comme nous l'avons déjà annoncé M. le docteur est l'un des nôtres. Il parle aussi bien le français que l'anglais et l'Allemand.

Divers

M. D. Lacy a loué la ferme de M. Onam;

La belle température favorise ceux qui ont encore du grain à battre. Certain fermiers jubilent.

Une nouvelle famille canadienne-française va s'installer sur une ferme.

M. Edm. Déziel a loué sa ferme à M. Guilbault de Montréal; nous sommes heureux de saluer l'arrivée de cette nouvelle famille;

M. et Mme Von Arx sont employés chez M. V. H. Sanders;

M. Albert Gagné qui nous est arrivé récemment de Timmins, Ont., travaille à la "Province Elevator Co.".

Visiteur

M. l'abbé Arthur Morissette, nouveau curé de Radville, était de passage au presbytère ces jours-ci, en route pour son nouveau poste. M. Côté, dentiste, l'accompagnait.

LAFLECHE, Sask.

—Notre bazar est terminé et a été un vrai succès, malgré la température si insapportable que nous avons eue; il est certain que si le temps eût été plus propice les recettes eussent été doublées. Les Dames et les Demoiselles se sont surpassées. Les ouvrages de fantaisies étaient en grand nombre et se sont bien vendus. Les organisatrices méritent beaucoup de remerciements pour le beau travail qu'elles ont fait et les fatigues qu'elles ont dû s'imposer.

—Mlle Obéline Sicotte a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital des Srs de la Providence de Moose-Jaw. Elle est actuellement en bonne voie de guérison.

—M. et Mme Wilfrid Bilodeau ont eu la douleur de perdre leur bébé le 10 courant à l'âge de quatorze jours. Toute la population de Laflèche sympathise avec ce jeune couple si intimement lié, et surtout, si profondément catholique. Parents chrétiens consolez-vous vous avez un ange au ciel qui veille sur vous et vous sourit de là-haut.

—Le 10 courant a eu lieu le mariage de M. Ernest Lagassé, fils de M. Joseph Lagassé, avec Mlle Aline Ducharme.

GRAVELBOURG, Sask.

L'excursion de la Survivance.

Le voyage patriotique organisé par l'*Association Catholique Franco-Canadienne* vers la province de Québec partira de Gravelbourg le matin du vendredi, 18 décembre. C'est le voyage de *"La Survivance Franco-Canadienne"*. C'est une excursion des Canadiens-Français du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de tout l'Ouest vers la province natale, au pays des ancêtres. Un train spécial sera mis à la disposition de nos compatriotes, avec une réduction de prix de passage, et service exclusivement en français, et tout le confort désirable pour un voyage des plus agréables. Il y aura des réceptions officielles et des banquets en l'honneur des *"Pèlerins de la Survivance"*, aux principaux points d'arrêt sur tout le parcours du voyage.

Le jeudi soir, 17 décembre, des chars-touristes spéciaux seront à Gravelbourg. Ces chars-dortoirs pourront être occupés par les voyageurs dès le soir du 17 décembre, veille du départ, et cela sans augmentation additionnelle de prix. Ces accommodations seront très avantageuses pour les excursionnistes du sud et du nord de Gravelbourg, qui auront à venir prendre le train à cette dernière localité, et leur éviteront des frais d'hôtels.

Le succès de cette excursion patriotique et religieuse est assuré, les demandes de participer à ce voyage mémorable arrivent nombreuses.

Les excursionnistes sont priés de retenir leurs places le plus tôt possible, afin de faciliter l'organisation du voyage. Les premiers arrivés seront les premiers servis.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'agent local du C.N.R., à M. l'avocat Geo. Hébert de Gravelbourg, ou à MM. J. Dupuis et A. Brazeau de Saskatoon, Sask.

Il faut qu'un contingent imposant de citoyens de notre localité représente Gravelbourg à cette magnifique excursion. Allons nombreux vers la Province-mère, le berceau de la race, sur les rives laurentiennes, du pays du souvenir, foyer natal de la grande famille canadienne-française.

Naissance

—Le dimanche 8 novembre 1925, a été baptisé en l'église paroissiale, par M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur, Jessi-Hortense-Ghislaine, fille de M. Guy Gravel, pharmacien, née le 6 du même mois.

Parrain et marraine: M. Charles LeMoyne, grand'père, et Mlle Valéda LeMoyne, tante de la nouveau-née.

Après la cérémonie il y eut chez M. et Mme Guy Gravel une réunion des familles Gravel et LeMoyne.

Les succès de l'un des nôtres

M. J. L. Guay, entrepreneur-constructeur de Gravelbourg, a obtenu le contrat d'agrandissement de l'hôpital du Docteur Godin à Willow-Bunch, au montant de $13,000 Nos félicitations et voeux de succès.

Au collège

Le R. P. Chs.-E. Comeau, O.M.I., autrefois du Juniorat des RR. PP. Oblats à St-Boniface, Man., est arrivé récemment au collège et fera partie du corps professoral de l'institution.

—A l'occasion du départ du Dr A. Soucy pour l'Europe, où il va étudier la chirurgie, ses amis de la ville et du district se sont réunis, vendredi soir, le 6 novembre, *en la salle Huel* pour lui offrir le témoignage de leur estime et l'expression de leurs regrets les plus sincères. M. J.-B. Crépeau a présidé la réunion. MM. Lucien Provencher et O'Neill MacMillen, avocats, au nom des citoyens de langue française et anglaise, ont exprimé en termes heureux et délicats les vifs regrets que cause à la population de Gravelbourg le départ du Dr. Soucy, et ils lui présentèrent un superbe sac de voyage. Des discours furent prononcés par MM. L.-J. Brazzeil, W. St-Germain, S.-M. Bonneau, Gustave Venberg, Emmett Collins, le marquis de Bretteville. Le Dr Soucy exprima son profond regret de quitter Gravelbourg où il a vécu et pratiqué la médecine durant onze années, et où il a été bien aise de mériter le respect et l'estime de ses concitoyens. Environ cent vingt-cinq personnes étaient présentes à cette réunion. Parmi les confrères du Dr Soucy, l'on remarquait les Dr. T. S. Donnelly, le nouveau député de Willow-Bunch, A. Belcourt, Laflèche: L. Aubin, Meyronne: Gustave Provencher, Saint-Boswells'; MM. le Juge Caseley et l'avocat Emmat-T. Collins, Moose-Jaw.

—M. Napoleon Mercier est parti pour un voyage de quelques mois dans l'Est.

—Le Cartel du blé de la Saskatchewan (Wheat Pool) a terminé la construction d'un élévateur à grains, dont M. Larochelle, de Ponteix, est le gérant.

—M. Paul-E. Gingras, représentant français du service des voyageurs, chemin de fer du Pacifique Canadien, de Montréal, a visité Gravelbourg et les centres environnants.

—Mme Mme J.-B. Crépeau est revenue de Régina et Moose-Jaw, où elle a passé une semaine.

—M. A. Raymond a loué l'édifice du Dr. A. Soucy, et y a installé son studio de photographie et un salon de toilette.

—MM. Lucien Provencher et Jean-Marie Auclair ont été faits membres de l'ordre des Chevaliers de Colomb, à l'initiation du Conseil de Moose-Jaw, qui a eu lieu dimanche le 8 novembre. *Durant* leur séjour à Moose-Jaw ils ont été les invités de M. Emmet-T. Collins.

—M. Alex. H. Gibbard, B.A., directeur de la Bibliothèque Municipale de Moose-Jaw, visitera notre ville au cours de la Semaine du Livre Canadien, et sera l'hôte d'honneur et le conférencier au dîner mensuel du Canadian Club, qui aura lieu le 23 novembre à l'Hôtel Royal. Il parlera de la Littérature Canadienne. M. Lucien Provencher, président du Club, et membre du comité exécutif de lAssociation des Auteurs Canadiens, section de la Saskatchewan, parlera également au même dîner et traitera de la littérature canadienne-française.

La terre Vivante

C'est le titre du dernier livre que vient d'écrire notre confrère de St-Hyacinthe, M. Harry Bernard. Le même auteur avait déjà publié un roman qui a eu un bon succès de librairie: L'Homme-Tombé. "La Terre Vivante" sera également bien accueilli, car c'est là un roman de moeurs canadiennes qui suscitera partout un vif intérêt.

Siméon Beaudry, un cultivateur de St-Ephrem D'Upton, aime passionnément sa terre qu'il cultive depuis près de cinquante ans. Il a cinq filles mais un seul garçon; c'est son chagrin de penser que cet enfant de quatorze ans ne grandira pas assez tôt pour recevoir des mains paternelles le bien ancestral qu'il n'a plus la force de cultiver. La situation pourrait être sauve, si l'une des filles du père Beaudry mariait un cultivateur, mais les choses n'ont pas l'air à vouloir tourner de cette façon et le vieil amant de la terre canadienne, atteint de paralysie, devenu rentier de village, souffre de son immobilite.

Tout le roman contient de vivantes descriptions de la belle et forte vie de nos campagnes canadiennes. On s'intéresse aux personnages que l'auteur campe devant nos yeux, et notre sympathie va tout droit à cette douce petite Marie, la cinquième des filles, qui s'oublie à aimer un petit docteur de la ville, mais se reprend bien vite à revenir à la solide affection d'Ephrem, qui donne un gendre au père Beaudry en même temps qu'un continuateur au bien de famille. La Terre Vivante partagera ses bontés entre le vieux fermier et le jeune ménage.

Ce roman canadien qui fait partie de la bibliothèque de L'Action Française mérite à tous les points de vue le succès qui l'attend, et nous en félicitons vivement l'auteur M. Harry Bernard.

Ce volume de 250 pages se détaille à .75 cents l'exemplaire.

Justice pour l'enseignement catholique

Sarnia, Ont. "S'il existe quelque justice dans ce pays, le temps doit venir où les high schools catholiques recevront une subvention officielle", a déclaré Mgr Fallon à une réunion de la Women's Catholic League du diocèse de London. Sa Grandeur a ajouté qu'il n'était guère à espérer que les institutions d'enseignement universitaire catholiques reçussent une aide officielle, bien que les universités non-catholiques eussent cet avantage.

Sa Grandeur a invité la Ligue à faire souscrire un fonds de $20,000 pour la création d'une chaire d'histoire de l'Eglise au séminaire de London.

Prince-Albert

—Mgr Brodeur est allé représenter le diocèse aux fêtes qui ont lieu aujourd'hui même à Gravelbourg, pour la remise à Mgr Marois, le distingué chapelain de l'A. C. F. C., du titre de Docteur en théologie que vient de lui conférer l'Université d'Ottawa.

—Le R. P. Jan, O.M.I., prêche cette semaine un triduum aux Soeurs Grises de Saskatoon à l'hôpital S. Paul.

—La mauvaise température de l'automne n'a pas été profitable à la santé. Aussi les malades sont-ils nombreux. L'hôpital de la Ste-Famille ne peut les héberger tous convenablement: il y a des lits jusque dans les corridors. Nos dévouées religieuses hospitalières ont dû même céder leur parloir, le seul petit coin où elles peuvent être un peu chez elles en temps ordinaire. Cet état de choses fait bien sentir le besoin urgent de locaux plus vastes pour les patients et pour les religieuses, afin que les uns puissent être hospitalisés dans les meilleures conditions possibles, et que les autres aient un endroit où il leur soit possible de goûter un peu de tranquillité et de repos après les longues heures sur pied du jour et de la nuit au service des malades.

—De passage aux bureaux du *Patriote,* M. Jos. Chatain, d'Edmonton, le sympathique représentant de la maison de gros Révillon auprès des communautés religieuses de l'Ouest. M. Chatain voyageait en auto, et il est retourné dans la capitale albertaine par Saskatoon et la colonie allemande S. Joseph.

—M. P. Denis, instituteur à Albertville est venu passer la fin de semaine avec ses amis de Prince-Albert.

—M. P. de L. Taché et M. Poirier, inspecteurs pour la Banque Canadienne Nationale sont de retour à Prince-Albert après une tournée d'inspection.

—M. S. H. Coward, gérant général de la Cie Révillon, a pris le train jeudi dernier pour retourner à Montréal après une tournée d'inspection aux bureaux de Prince-Albert et des autres villes de l'Ouest.

—Mlle E. Lepage, inventrice de la poudre "Lava", est allée en voyage d'affaires à Hoey et Bellevue; elle sera de retour cette semaine.

—La Rév. Soeur Eileen, en charge du rayon X à l'hôpital de la Ste-Famille, est allée suivre la semaine dernière des cours spéciaux à l'hôpital S. Paul de Saskatoon.

—Les élections civiques auront lieu dans quatre semaines, et naturellement les commentaires vont leur train à savoir qui remplira les sièges rendus vacants par la fin du terme d'échevinat de MM. H. D. Davis, T. J. Agnew, W. Muir et S. L. Small.

On exprime le désir que quelques-uns des hommes d'affaires vraiment compétents de la ville se laissent persuader de poser leur candidature. Leur habileté ne serait pas de trop pour diriger sûrement nos affaires municipales, à l'approche de l'expiration de l'agrément de cinq ans avec les détenteurs de bons.

Le maire ne veut pas dévoiler ses intentions maintenant, mais il est rumeur qu'il rencontrerait de l'opposition, et ce ne serait pas pour nous déplaire.

Les deux échevins qui se retirent définitivement sont T. J. Agnew qui est parti pour les vieux pays et H. D. Davis qui ne peut se présenter à cause de l'augmentation de travail à son bureau du chemin de fer. M. Davis est une figure dont la disparition du cercle de nos édiles ne sera pas regrettée. Quant à M. Agnew, nous en aurons toujours trop d'esprits étroits et de fanatiques de cette trempe. M. Muir briguera encore les suffrages si on le lui demande.

L'opinion générale est de vouloir confier l'administration de notre municipalité à des hommes de progrès et d'initiative. Que chaque quartier choisisse la meilleure tête parmi ceux qui en ont. L'histoire du passé devrait servir de guide à la conduite du présent. Il n'y avait aucune raison, ni de temps, ni de lieux, ni de conditions économiques, pour que le développement de Saskatoon fût si rapide et celui de Prince-Albert si lent, et il n'y en a aucune actuellement pour que la première progresse encore dans les jours et que l'autre recule. L'une a eu des hommes intelligents et débrouillards et elle leur a confié la garde de ses intérêts, l'autre, quand elle a possédé des citoyens de talent et ayant à coeur le bon renom de leur ville elle les a ignorés ou elle les a combattus.

Avant de prendre son essor, il faut que notre ville sorte de l'ornière où elle s'est enfoncée, et pour cela les électeurs devront envoyer siéger au conseil municipal les meilleurs hommes d'affaires que nous posédions dans nos rangs.

—:*:—

Mort d'un bon Frère convers

L'école indienne S. Michel du Lac-au-Canard est en deuil. Elle vient de perdre l'un de ces aides si précieux, de ces apôtres inconnus comme on a justement nommés les frères convers, dans la personne du frère John Morkin, O.M.I., décédé vendredi dernier, à l'hôpital S. Paul de Saskatoon.

Une épidémie de fièvre typhoïde sévit depuis quelques semaines à l'école, et la première victime en a été le Frère Morkin. Depuis 35 ans, il travaillait dans des écoles indiennes; il fut plus de trente ans à Dunbow, Alta.

C'est à l'âge de 58 ans que la mort est venue frapper ce bon serviteur, modèle du fervent religieux: pieux, obligeant, joyeux, toujours prêt à toutes les besognes comme à tous les sacrifices.

Son corps a été transporté à Edmonton, où ont eu lieu les funérailles au milieu de sa famille. Il reposera de son dernier sommeil dans le cimetière des Oblats à S. Albert.

R. I. P.

—:*:—

Mort de Mgr Carroll

Helena, Mont. — S. G. Mgr J. P. Caroll, évêque de Helena, Mont., depuis 1904, est mort à Fribourg, Suisse. Après la réunion des évêques des Etats-Unis, à Washington, en septembre, Mgr Carroll partait pour son voyage ad limina. Il est mort en route à l'âge de 61 ans.

—:*:—

Evacuation complète le 31 décembre

Paris. — L'évacuation de Cologne sera peut-être un fait accompli le 31 décembre. Une note touchant la question a été envoyée au gouvernement allemand par le conseil allié des ambassadeurs. La seule condition qu'on pose est que le gouvernement allemand éclaircisse certains points de sa récente communication sur les progrès de désarmement en Allemagne, points que les ambassadeurs regardent comme vagues.

—:*:—

Il y a 40 ans

Montréal. — Il y a quarante ans que fut enfoncé à Graigellachie dans les rocheuses de la Colombie Anglaise, le crampon d'or qui marqua la jonction des deux troncons est et ouest du Pacifique Canadien et par conséquent le parachèvement du premier transcontinental canadien.

—:*:—

Une situation qui menace de devenir sérieuse

Toronto. — La diversion des eaux des grands lacs par les égouts de la ville de Chicago cause des embarras sérieux au Canada et aux Etats-Unis. La navigation est en soufffrance. A quatre reprises cette année, il y eut blocus dans le canal Welland à cause de la baisse des eaux.

—:*:—

Grève des manufactures de chaussures à Québec

Québec. — Quinze cents hommes employés aux manufactures de chaussures ont quitté le travail depuis Jeudi. Ils ont déclaré la grève, refusant de se soumettre aux conditions de travail que voulait leur imposer l'Association des manufacturiers.

On dit que de 25,000 à 30,000 personnes vont être affectées par la grève.

Les grévistes sont membres des unions catholiques.

—:*:—

Une collision: 10 morts, 29 blessés

Plainsboro. — Au cours d'un brouillard épais, le rapide Mercantile de S. Louis s'est enfoncé à toute vitesse dans les deux derniers wagons-lits de l'express Washington-New-York.

Les wagons d'acier qui contenaient 120 passagers ont été fendus en deux. L'une des victimes, qui mourut ensuite à l'hôpital, resta prise dans son lit, et reçut les derniers sacrements dans l'étau de fer qui l'étreignait.

Les délégués de l'A. C. J. C. à Rome

(Suite de la page 5)

peuples. Et c'est avec un grand regret que nous avons remarqué l'attitude des gouvernements durant et après la grande guerre, alors qu'ils n'ont pas accepté les conseils pacificateurs du Pape et qu'ils ont décidé ensuite d'un commun accord de ne pas l'inviter à faire partie de la Société des Nations. Cette conduite attriste profondément notre peuple, car il considère toujours le Souverain Pontife non seulement comme le législateur infaillible dans les questions de doctrine et de morale, mais encore comme le grand bienfaiteur de toutes les nations.

Les bienfaits sociaux de la papauté ne peuvent se compter, en effet, pas plus que les témoignages nombreux de sa paternelle bienveillance accordée à ses plus humbles serviteurs. Et c'est ainsi que notre Association de jeunesse catholique a reçu depuis sa fondation avec une reconnaissance toute filiale, les témoignages de haute approbation et les précieux encouragements de tous les Souverains Pontifes qui se sont succédé sur le trône de Pierre depuis l'année 1904. Nous profitons de l'occasion pour exprimer une fois de plus à leur vénéré successeur toute notre sincère et profonde gratitude.

Les modestes services rendus à l'Eglise par notre Association ne peuvent toutefois en aucune façon diminuer les mérites de cette troupe vaillante des zouaves canadiens-français qui sont accourus sans hésiter en 1870 pour servir sous les armes Celui qu'ils reconnaissaient avec autant de fierté que nous, comme leur Père profondément vénéré.

En présentant au Souverain Pontife les hommages respectueux de notre association et de tout notre peuple canadien français nous avons conscience de remplir un devoir extrêmement agréable et de faire un acte qui nous honore grandement. Servir notre mère la Sainte Eglise catholique et reconnaître entièrement l'autorité de son Chef visible qui tient la place du Christ, voilà ce qui fait aussi notre grande consolation. C'est pourquoi nous voulons plus que jamais faire en sorte que notre Association et notre peuple grandissent en vénérant de plus en plus celui que nous aimons à reconnaître comme le vicaire du Christ sur terre et comme le Père commun de toutes les nations.

Et nous nous rappelons avec plaisir aujourd'hui cette parole d'un de nos évêques canadiens, Mgr Mathieu, archevêque de Régina: "On a toujours parlé et on parle du Pape partout. Tout ce qui a été grand dans le monde l'a rencontré sur son chemin, tout ce qui l'a respecté a été béni de Dieu, tout ce qui l'a persécuté a péri. Plus on étudie le passé, plus on réfléchit sur le présent, plus a-t-on lieu de se convaincre que la papauté est, dans tous les sens, l'arc-boutant du monde civilisé non moins que de l'Eglise." Et c'est avec toute la confiance que produit en nous cette parole, et la conviction profonde que l'Eglise catholique étendra de plus en plus son règne sur toutes les nations que nous nous écrions avec vous tous: Vive l'Eglise, vive le Pape!

Audiences papales et retour

Puis les congressistes furent reçus en audience générale, au nombre d'environ 5000, par le Souverain Pontife. Celui-ci leur adressa en français un magnifique discours où il leur dit ce que l'Eglise attendait des associations de jeunesse catholique insistant en particulier sur l'apostolat laïque. Ces directives furent accueillies avec une joie et une soumission manifestes par les pèlerins.

Les trois délégués canadiens-français eurent la faveur toute spéciale d'assister en plus à une audience privée, au cours de laquelle chacun d'entre eux échangea personnellement quelques paroles avec le Souverain Pontife qui leur témoigna une attention et une bienveillance toutes particulières, prouvant ainsi sa grande sympathie pour le Canada catholique.

Le retour des délégués canadiens-français s'effectua par Lourdes, où ils allèrent en pèlerinage au grand sanctuaire; par Paris où ils visitèrent également la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre. Ils avaient déjà visité auparavant le sanctuaire de Lisieux. Des réceptions officielles leur furent offertes par l'Association catholique de la Jeunesse française à Paris et à Cherbourg où ils s'embarquèrent pour revenir au Canada en passant par New-York.

Les délégués canadiens ont confiance, à leur retour au pays, que l'A. C. J. C. retirera des avantages importants des relations étroites qu'ils ont nouées au cours de ce voyage avec la jeunesse catholique internationale, et que le Canada lui-même tirera profit dans une certaine mesure du travail de propagande qu'ils ont accompli dans son intérêt au cours de cette délégation.

—:*:—

QU'APPELLE, Sask.

—C'est le mardi, 10 novembre, que nous avons eu notre première réunion d'hiver. Malgré des chemins défoncés, des routes quasi impraticables, les paroissiens sont arrivés nombreux. Les commissaires chargés de la soirée étaient MM. Eugène et Adrien Isabelle: Mmes Dalma et Victor Isabelle offraient le goûter. Le "whist progressif" fut très animé. Les 1ers prix sont allés respectivement à M. et Mme J. H. Lohgoré, à Mlle Cécile Baribeau et M. Arthur Harvey, fils.

La partie musicale ne fut pas longue, l'heure étant assez avancée. Mme Cuningham a donné les deux couplets de "Thora", une romance toujours belle et qui fut très bien rendue, malgré l'acoustique si défavorable de la salle et le manque d'accompagnement. Les deux demoiselles Haughian ont chanté "I want to kiss Dady good-night"

et l'on s'est séparé sur un vigoureux "Dieu sauve le Roi".

—J'apprends à l'instant que mon article paru ici même le 14 novembre a touché certaines susceptibilités et soulevé des protestations. Je regrette infiniment ce malentendu, car mon article ne visait absolument personne et ne cherchait qu'une seule chose: réveiller l'enthousiasme endormi des paroissiens pour un choeur de chant qui a toujours eu la réputation d'être l'un des plus vivants de l'Ouest.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Bazar

Le travail de l'organisation de notre bazar se poursuit à merveille. Dimanche dernier, une soirée de famille a eu lieu chez M. Emery Gaudet au profit de la candidate, Mlle Bernadette Gaudet. On s'y est bien amusé, et le succès financier n'a pas été moins beau: on a ramassé $71.00.

L'exemple entraîne et les dames songent à en organiser d'autres de ces soirées. Dimanche prochain, par exemple, il y en aura une qui promet d'être des plus intéressantes chez M. Arthur St-Hilaire, au profit de l'autre candidate, Mlle Ina Comeau.

Notre concert aussi s'organise très bien. Il y aura une "Comédie" par les demoiselles: "Georgette est si nerveuse"; une autre comédie par les messieurs: "Le cambrioleur malgré lui"; et une pièce sérieuse aussi par les messieurs: "Le Poignard", de Théodore Botrel. Les élèves de l'école Bellevue aussi promettent de faire leur part. Il y aura de plus chant et musique.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

Marcelin enterrait mardi dernier un de ses vieux paroissiens, Romuald Fournier mourut samedi soir le 7, à l'âge de 66 ans. Homme intègre dans la force du terme. Scrupuleux de sa parole donnée jusqu'à l'erreur, Romuald Fournier était un de ces vieux Canadiens de l'ancien temps qui n'avait pas subi la mauvaise influence des divers milieux qui en ont vicié tant d'autres. Par sa grande douceur comme par son grand respect de tous, il avait conquis l'estime de ses concitoyens sans distinction de race et de religion, aussi les protestants comme les catholiques se sont-ils fait un devoir d'assister à ses funérailles. Monsieur Fournier laisse sa femme née Angélica Pinette et 8 enfants.

R. I. P.

—Les gens de Marcelin sont occupés à voiturer du blé à la grande satisfaction des acheteurs. Le dixième élévateur sera terminé sous peu. Les commis des élévateurs sont de plus en plus confiants que le district de Marcelin exportera cette année un million de minots de blé, en masse du numéro 2. Aussi il faut voir comme les gens semblent heureux. Mais il est bien à craindre que nos gens escomptent avec trop d'assurance une longue période de pareille prospérité. On semble compter sur 7 années de pareille richesse. On oublie si vite les 7 vaches maigres!!! Aussi faut-il recommander à nos fermiers, à tout le monde, la nécessité de thésauriser pour les années de famine. Ménageons, ménageons, moins d'auto et de radio et moins de billets à la banque et plus d'argent dans le tiroir. Faisons l'économie du bas de laine, ça vaut beaucoup les plaisirs de l'auto et les jouissances des radios.

—Adrien Eméry est parti pour un voyage de repos dans l'Est avec son ami Robert Despins qui est retourné à sa besogne. Il nous reviendra certainement l'automne prochain sinon avant; il a de tels attraits dans le pays. Il faut demander cela à Cécile!!!

* * * * * * * * * * * * *

* A PROPOS DU CONCOURS *

* *On nous écrit:* *

* *Je vous avoue que Pierrot a été bien inspiré dans le choix du nom. Il dit si bien ce que nous voulons que l'Est croie de nous. Ils sont toujours et partout à crier et clamer que nous sommes morts pour la vie nationale; et nous allons leur prouver que nous vivons et bien, à tous points de vue. Bon, très bon choix, je m'en réjouis.* *

* *Et je félicite Pierrot, je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas pensé à cela. Moi je voulais faire preuve à Québec qu'il devait avoir confiance, Pierrot, l'impose cette confiance. Il gagne la victoire avant d'avoir fait la lutte.* *

* * * * * * * * * * * * *

BONNE MADONE, Sask.

—La Société des Dames de l'Autel, organise il y a deux semaines seulement, compte déjà un joli succès. Leur soirée de cartes suivie de la vente des nombreux paniers a attiré une joyeuse assistance à la salle d'école. Les revenus de cette organisation doivent aller à l'ameublement de notre presbytère. A la fin de la soirée, Monsieur le Curé a remercié nos compatriotes de langue anglaise et tous ceux qui sont venus encourager les Dames à l'occasion de leur petite fête. Avec les demoiselles qui ont confectionné les jolis paniers-surprises, Madame Joseph Simoneau, présidente des Dames de l'Autel, Mlle Florence Lépine, secrétaire et Mlle Eva Feth, partagent une grosse part du mérite de ce succès.

A la partie de cartes Mlle Anna Simonot eut le premier prix des Dames et M. E. Thibault celui des hommes. M. Arthur Boyle de Kinistino eut le prix de consolation; Mlle Cécile Simoneau eut celui des dames.

—Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise, Ernest-John Smith, fils de Joseph Smith et de Mary Birkner et Marie-Théodore Duval, fils de Simon Duval et Maria Poitras.

—Notre curé, M. l'abbé Lucien Demers s'est absenté dimanche le 15. Il est allé célébrer la Sainte Messe à Crystal Spring.

—Depuis deux semaines notre curé, en compagnie de MM. les Marguilliers, visite les familles de la paroisse, en vue de l'organisation du grand bazar annuel au profit de notre église. Au prône dimanche dernier, après avoir remercié les familles du bon accueil qu'on lui avait fait partout, il nous disait que tous les paroissiens de Bonne Madone sont unanimes à souhaiter la disparition aussi prompte que possible de la dette de l'Eglise. Avant été, Dieu merci, favorisés d'une bonne récolte cette année il n'y a pas de raison pour que le bazar soit autre chose qu'un succès complet. Il faut surtout qu'il ait une assistance nombreuse. Qu'on se le dise et qu'on y emmène ses amis.

—Mlles Mildred Tremblay et Joséphine Bérard ont bien voulu accepter d'être candidates de notre bazar. Nos meilleurs voeux de succès.

—De belles terres sont à vendre ici — faveur à des compatriotes — s'adresser au curé.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

FARNHAM, Qué.— Une automobile passa à travers le parapet du pont et tomba d'une hauteur de 25 pieds dans la rivière Yamaska. Deux demoiselles et deux hommes ont été tués: P. Beaudoin, 20 ans, de Montréal; Alice Fortier, 19 ans, de St-Cécile; E. Perinet, 28 ans, du Lac Mégantic et J. O. Dumont, 40 ans, du Lac Mégantic.

MONTREAL.— M. François de Sales Bastien, c.r., ancien bâtonnier de la province de Québec et du Barreau de Montréal, exécuteur testamentaire de la succession de l'hon. Joseph Masson, est décédé à sa résidence, à Vaudreuil, à l'âge de 67 ans.

MONTREAL.—Une explosion dans la salle d'empaquetage de la poudrière de Beloeil a causé la mort de trois hommes: Chs. Mathieu, M. Trudeau et A. McLean.

QUEBEC.— Il ne se fait guère de campagne électorale de nos jours sans qu'il en résulte des poursuites en dommages. La dernière lutte vient d'en faire éclore une dans le district de Québec. M. Armand Lavergne, candidat conservateur défait dans Montmagny a intenté une poursuite en dommages au montant de $10,000 contre le Soleil.

MONTREAL.— Le Collège MacDonald vient d'enregistrer pour plus de quarante mille dollars de pertes dues à un incendie qui a détruit une des granges de la ferme à Sainte-Anne-de-Bellevue.

QUEBEC.— Pour la vingt-neuvième fois, le Comité Régional Québécois de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française a tenu ses assises semi-annuelles. Cette réunion s'est tenue à Saint-Romuald, sous les auspices du Cercle Richard qui célébrait le dixième anniversaire de sa fondation.

OTTAWA.— S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, est parti pour Rome, où il va assister aux solennités de la clôture de l'Année Sainte.

QUEBEC.— Un ouvrier, Arthur Bilodeau, âgé d'environ 35 ans a été tué instantanément, et son compagnon Louis Plante a été blessé gravement dans une chute qu'ils ont faite à l'édifice du Parlement de Québec, dont il étaient à réparer le toit.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.14; No. 2, $1.11; No. 3, $1.06; No. 4, 98c.

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 1.12 3-8; No. 2, 1.09 3-8; No. 3, 1.05 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.35 3-8; No. 2, 1.31 5-8; No. 3, 1.28 5-8; No. 4, 1.22 3-8; No. 5, 1.12 3-8; No. 6, 89 3-8; fourrage, 79 3-8; voie, 1.34 3-8.

Durum. — No. 1, 1.27 3-8; No. 2, 1.25 3-8; No. 3, 1.24 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 51 3-4; No. 3 C.W., 44 3-8; extra un fourrage, 44 1-4; No. 1 fourrage, 42 1-8; No. 2 38 3-8; rejetée, 35 3-4; voie, 48 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 61 5-8; No. 4 C.W., 57 5-8; rejetée, 54 1-8; fourrage, 51 1-8; voie, 61 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.29; No. 2 C.W., 2.24 1-2; No. 3 C.W., 2.13 1-2; rejeté, 2.03 1-2; voie, 2.28 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., 75 1-2; No. 3 C.W., 69 1-2; rejeté 2 C.W., 68 1-2; rejeté, 67 1-2; voie, 75 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif; bons prix: bouvillons de boucherie, de $2.25 à $5.; vaches et génisses de $1.35 à $3.50; veaux: $2.75 à $5.; Porcs gras $10. et $10.10; sélects $11. et $11.10

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons prix. Porcs gras $10.60.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 40c. la dz. Beurre: 25c. la lb. Volailles: morües, 18 à 20c. les poules; 15 à 18c. les coqs; vieilles, 12c. les poules et 15c. les poulets.

Patates: 30c. le minot. Autres légumes: 75c. le minot.